

FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

LES TRANSFORMATIONS
DU
COMMERCE FRANÇAIS

PENDANT ET APRÈS LA GUERRE

THÈSE POUR LE DOCTORAT

Présentée et soutenue le Vendredi 11 mars 1921, à 2 heures

PAR

M. VEISSIÈRE

Président : M. RIST, *Professeur*
Suffragants { MM. TRUCHY, *Professeur*
GERMAIN MARTIN, *chargé de cours*

*

PARIS
JOUVE ET C^{ie}, ÉDITEURS
15, Rue Racine, 15

1921

LES TRANSFORMATIONS
DU COMMERCE FRANÇAIS
PENDANT ET APRÈS LA GUERRE

FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

LES TRANSFORMATIONS
DU
COMMERCE FRANÇAIS

PENDANT ET APRÈS LA GUERRE

THÈSE POUR LE DOCTORAT

Présentée et soutenue le Vendredi 11 mars 1921, à 2 heures

PAR

M. VEISSIÈRE



Président : M. RIST, *Professeur*

Suffragants { MM. TRUCHY, *Professeur*
GERMAIN MARTIN, *chargé de cours*

PARIS

JOUVÉ ET C^{IE}, ÉDITEURS

15, Rue Racine, 15

1921

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

LES TRANSFORMATIONS DU COMMERCE FRANÇAIS PENDANT ET APRÈS LA GUERRE

INTRODUCTION

Dès le début des hostilités, en juillet 1914, l'économie de la France fut bouleversée. Alors que certains de ses alliés comme l'Angleterre et plus tard l'Amérique pouvaient, s'il est permis de s'exprimer ainsi, doser leur participation à la guerre, nous étions contraints de tendre nos énergies vers un unique but : refouler l'ennemi.

Deux facteurs intervinrent dans notre production au point de la transformer complètement : la mobilisation de tous les hommes valides, l'invasion d'une partie du territoire. Malgré les efforts tentés pour réorganiser la production pendant la guerre, on ne put arriver à rétablir un régime équilibré. Les développements de l'armement, les besoins en hommes sans cesse grandissants, ne permettaient même pas un essai de retour à la production du temps de paix. La difficulté des transactions internationales, les multiples embarras qui entravèrent la circulation à l'intérieur, agirent si profondément sur notre commerce, que celui-ci accusa un caractère d'instabilité que l'armistice de 1918 lui-même ne parvint pas à lui enlever.

Nous nous proposons dans cette thèse d'étudier les transformations de notre commerce extérieur pendant la

période mouvementée qui s'étend de 1913 à 1919. Le sujet est extrêmement étendu. Chaque article de notre commerce appelait des commentaires multiples. Nous aurions dû parler, car toutes choses s'enchaînent ici des procédés de fabrication, de l'organisation de l'outillage, des nouveaux débouchés qui s'ouvrent devant chaque produit. Cette façon de traiter le sujet à fond nécessitait une omniscience que nous avouons ne pas avoir et de plus une grande fortune.

Les exigences des imprimeurs nous ont amené à une concision qui entraînera peut-être d'ailleurs une plus grande clarté.

Nous avons divisé les produits de l'activité du pays objets de nos échanges en 17 groupes qui représentent 80 o/o de notre commerce extérieur tant à l'importation qu'à l'exportation. Dans chacun de ces groupes nous avons distingué les principaux articles remarquables par leur valeur ou leur caractère d'utilité. Les quantités de boissons importées par exemple, font l'objet d'un chiffre que nous plaçons en tête de ce paragraphe. Puis nous considérons successivement les vins et les eaux-de-vie ou esprits qui en forment la plus grande partie. Après avoir donné le chiffre global des mouvements de sortie et d'entrée des produits de l'industrie métallurgique nous examinons les fer, fonte et acier, les machines et les objets en métaux.

A nous placer ainsi au point de vue général qui conduit notre étude, à procéder par grandes catégories nous avons été forcés de fausser les divisions des statistiques douanières qui sont à la base de nos renseignements. L'intérêt d'une étude portant sur l'évolution à la fois de notre production intérieure et de l'aide fournie par l'étranger, résidait principalement dans le rapprochement des entrées et sorties des matières premières, des sorties et entrées des objets fabriqués correspondants. L'examen successif de

ces deux sources d'échanges eût été bien moins net si on les avait étudiées dans des chapitres distincts. Les variations des importations de coton brut sont intimement liées aux variations qui survinrent dans les échanges de filés et de tissus de coton. L'étude du commerce des soies en cocons, ou de celui des cuirs et peaux ne pouvait être séparée de l'étude du commerce de la soie et des objets en cuir puisque ceux-ci varient en fonction de ceux-là.

D'ailleurs nous croyons que si le système des Divisions de la Douane peut présenter des avantages il est parfois inexact. Nous trouvons dans les matières premières des Statistiques douanières, les fers, fontes et aciers qui font l'objet dans certains pays d'une très grosse industrie ; de même pour les pâtes de cellulose, les essences, les laines peignées, les soies moulinées. Dès lors à l'aide de quel critérium reconnaître les matières premières ? Nous avons classé dans les matières premières les sources d'énergie et les matières fondamentales qui sont nécessaires à toute transformation de produits. Une seule exception a été faite pour les fers, fontes et aciers rattachés à l'industrie métallurgique dont on ne peut les séparer. Ont donc été gardées par nous comme matières premières : la houille, les huiles minérales, les minerais et les métaux.

Nous nous sommes efforcés dans cette étude de n'employer les valeurs qu'à titre d'indications sans les faire participer à la série des variations envisagées. On sait à quelle hausse des prix donna lieu en tous les pays et particulièrement en France d'une part le ralentissement de la production et l'accroissement des demandes d'objets immédiatement utilisables, d'autre part la mise en circulation d'une monnaie fiduciaire qui fut pour les gouvernements un expédient financier. L'évolution de notre commerce basée sur l'étude des valeurs serait complètement fausse. Cette étude est cependant utile lorsqu'on examine les

valeurs non dans leur représentation monétaire mais leurs rapports entre elles lors d'une année déterminée. Elles n'ont plus de pouvoir intrinsèque mais servent de degrés de comparaison pour apprécier les changements survenus dans la composition de nos échanges extérieurs.

Cette tâche pour simplifiée n'en resta pas moins délicate. Nous nous sommes butés dans nos recherches à quelques difficultés insurmontables que nous tenons à signaler ici :

1° Les chiffres donnés par les Statistiques pour l'année 1919 sont provisoires. Quoique les rectifications à apporter soient en général très faibles il faut cependant faire des réserves sur l'exactitude de ces chiffres ;

2° Pour faire ressortir plus clairement les causes de variation de notre commerce nous avons étudié rapidement pour chaque groupe d'échanges envisagé la production et la consommation. Or les statistiques font défaut sur ces points. L'enquête publiée pendant les années 1917-1918-1919 par le Comité des Arts et Manufactures sous le contrôle du Ministère du Commerce est le seul recueil de statistiques à cet usage. Les chiffres fournis par cette enquête s'arrêtent souvent à l'année 1913, rarement ils atteignent les années 1916 et 1917 ;

3° Enfin même dans la partie de nos échanges qui rentre dans le cadre de cette étude nous avons pu apporter la précision désirable. Une analyse exacte en est impossible. Toutes les entrées et sorties effectuées par les armées anglaises et américaines ne sont mentionnées sur aucune statistique. Elles s'opéraient en franchise de tout droit et sans aucun contrôle de la douane.

La consommation de ces armées sur le sol français est également inconnue. On ne peut douter cependant qu'elle atteignit des chiffres très élevés et que la guerre a vu prospérer chez nous, avec plus d'ampleur qu'auparavant cette « exportation à l'intérieur » source de richesses.

Cette étude est divisée en trois parties :

La première, précédée d'un chapitre préliminaire consacré aux transformations de notre commerce en général, analyse les changements survenus dans l'année 1918. Cette année peut être considérée comme l'année type de notre système économique de guerre.

La deuxième partie est consacrée à l'année 1919, année de retour vers le régime normal.

Dans la troisième nous exposerons quelques-uns des principaux facteurs qui ont agi sur nos échanges pendant les périodes envisagées.

Nous nous excusons par avance de la sécheresse de cet exposé qu'a nécessité l'étendue des matières envisagées et l'adjonction des chiffres indispensables.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

LES TRANSFORMATIONS GÉNÉRALES DE NOTRE COMMERCE EXTÉRIEUR (1913-1919)

La France avant la guerre comme la plupart des vieilles nations d'Europe était un pays manufacturier. Elle importait surtout des matières premières nécessaires à l'industrie ; celles-ci représentaient 58 o/o du total de ses importations. En second lieu elle importait des objets d'alimentation. Sa population étant de plus en plus attirée vers les usines, la culture intensive de la propriété terrienne extrêmement morcelée ne pouvait suffire à nourrir ses habitants. La concurrence des pays neufs à grande étendue, riches par la culture des céréales ou l'élevage des bestiaux, dominait le marché et suppléait au déficit de la production alimentaire. Les entrées d'objets alimentaires représentaient en 1913, 21 o/o des valeurs importées. Enfin on importait des objets fabriqués dans la proportion de 19 o/o de la valeur totale des importations.

Les exportations au contraire portaient surtout sur les objets fabriqués. Ceux-ci formaient en 1913, 53 o/o du mouvement des sorties. La production française était remarquable par une grande variété, un goût très sûr, une adaptation rapide à la mode des demandes. On comptait peu de grande fabrication en série à laquelle l'esprit français n'avait pu se plier. La seconde de nos importations par

ordre d'importance était formée par les matières nécessaires à l'industrie : matières textiles non ouvrées qui sortaient de France par réexportation ou minerais du sol Lorrain. Elle représentait 27 o/o de l'exportation. Enfin les objets d'alimentation formaient 12 o/o de la valeur de nos exportations.

D'une façon générale nous importions des marchandises pondéreuses et exportions sous un plus faible poids avec plus de valeur. La moyenne du quintal d'importation ressortait à 18 francs, la moyenne du quintal d'exportation à 31 francs. Fait à remarquer, les exportations représentaient en 1913 81 o/o des importations. L'équilibre de nos échanges extérieurs était rétabli par la rentrée des revenus des capitaux placés à l'étranger, en Amérique, en Russie, en Grèce, en Turquie et même en Allemagne.

Dès la déclaration de guerre on assista à un arrêt complet de toute activité. La mobilisation enlève les hommes valides ; les transports sont réquisitionnés ; on espère une guerre rapide à conclusion heureuse ; les commerçants se réservent et attendent une orientation. Il en résulte une baisse générale de nos échanges. Les chiffres du commerce de l'année 1914 donnent une diminution à l'exportation de 42 o/o, à l'importation de 24 o/o. Comparés aux chiffres correspondants de l'année 1913, les cinq mois de guerre de l'année 1914 donnent : à l'importation une diminution de 25 o/o sur les objets d'alimentation, 69 o/o sur les matières premières, 78 o/o sur les objets fabriqués ; à l'exportation une diminution de 43 o/o sur les objets d'alimentation, 74 o/o sur les matières premières, 65 o/o sur les objets manufacturés. Le rapport entre l'exportation et l'importation est pour l'année 1914 de 76 o/o.

Le mouvement dessiné pendant les derniers mois de l'année 1914, s'accuse davantage en 1915. L'importation stabilise ses chiffres avec une diminution de 4 o/o sur

l'année précédente et l'exportation diminution générale sur tous les produits qui donne une baisse de 67 o/o. Le rapport de l'exportation à l'importation tombe à 17 o/o. C'est à ce point de vue la plus mauvaise année de la guerre.

Pendant les années 1916 et 1917 l'économie du pays évolua. On prévoit une longue guerre d'usure. On a besoin d'outillage, de machines qui secondent le personnel restreint. Les importations d'objets fabriqués croissent successivement en 1916 et 1917 de 72 o/o et 25 o/o. Au contraire, les entrées de matières premières qui, en 1916 accusaient une hausse de 18 o/o sur 1915, présentent une baisse de 14 o/o en 1917.

L'exportation est si faible qu'elle ne descend plus que lentement de 8 o/o en 1916, de 24 o/o en 1917. Le rapport de l'exportation à l'importation s'établit en 1917 à 30 o/o par suite de la réduction des entrées de matières premières.

L'année 1918 est une année d'attente. Les importations sont en baisse de 15 o/o. L'Amérique fait sentir son aide et la France a donné le maximum de son effort. Les exportations sont en augmentation mais uniquement par suite d'un envoi de houille extraordinaire vers l'Italie et la Suisse car les objets fabriqués sont en diminution sur l'année précédente de 38 o/o et les objets d'alimentation de 33 o/o.

Avec l'année 1919 on constate une faible amélioration de notre balance commerciale. Les importations augmentent de 34 o/o, les exportations de 48 o/o. Le rapport de l'exportation à l'importation passe de 22 o/o en 1918 à 23 o/o. Le pays ruiné par l'invasion, bouleversé par les transformations de son industrie doit, pour se relever, faire appel à l'aide étrangère. Ce n'est qu'en important plus de matières premières qu'on pourra fabriquer davantage d'objets manufacturés et pour procéder à cette fabrication on devra importer des machines et des outils. L'année 1919 annonce une période de relèvement.

En résumé nos importations sont passées par trois phases. D'abord la diminution ; c'est l'espoir de la guerre courte. Le pays compte sur ses forces et ne fait pas appel à l'étranger. Cette période comprend les deux premières années 1914 et 1915. Puis avec l'année 1916 la lutte se prolonge ; l'on organise la résistance ; les importations augmentent. En 1917 et 1918 on enregistre une baisse. Nos alliés viennent à notre aide ; l'industrie française diminue les entrées de matières premières. Enfin l'année 1919 accuse une augmentation générale. C'est la reprise de la vie du pays.

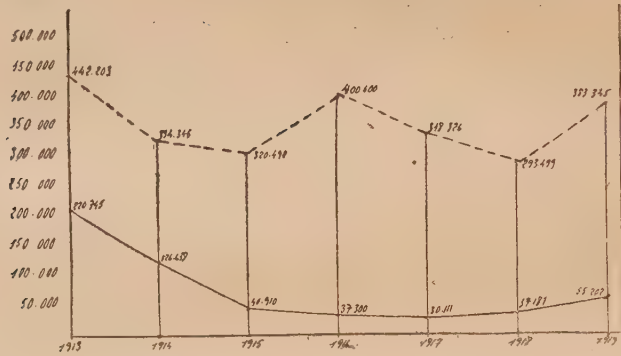
A l'exportation la baisse est constante depuis la déclaration de guerre jusqu'en 1918. L'augmentation des sorties de cette année-là est exceptionnelle et ne vise en rien les produits du pays puisqu'il s'agit de houille en réexportation. En 1919, augmentation considérable ; la production renaît.

Nous donnons ci après la représentation graphique de ces diverses variations.

Représentation graphique
des Importations et des Exportations.

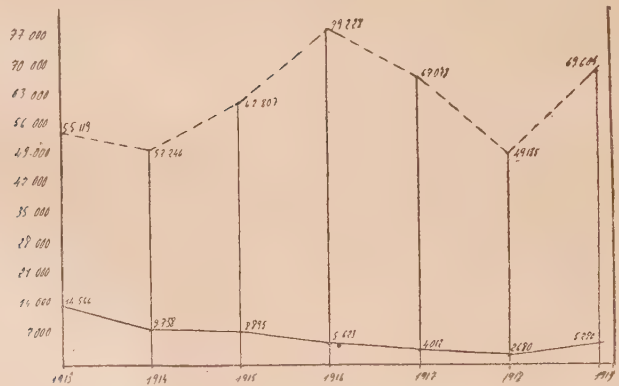
--- Importations
— Exportations

COMMERCE GÉNÉRAL (milliers de quintaux)

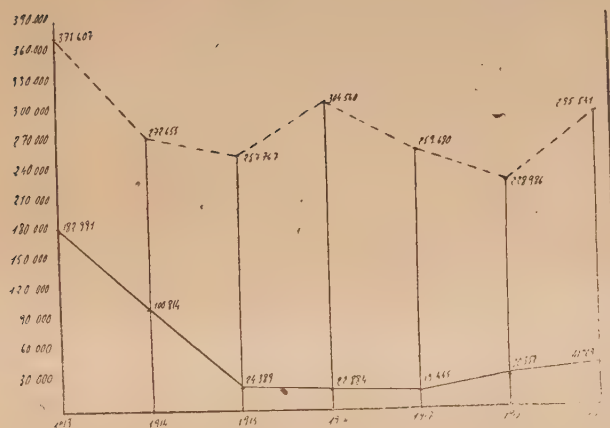


--- Importations
— Exportations

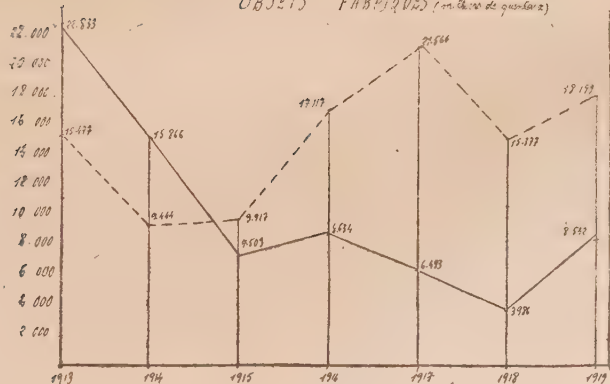
OBJETS D'ALIMENTATION (milliers de quintaux)



MATIERES PREMIERES (milliers de quintaux)



OBJETS FABRIQUES (en milliers de quintaux)



CHAPITRE PREMIER

LA PÉRIODE DE GUERRE

(1913-1918)

Avant d'aborder l'étude statistique de la période de guerre, c'est-à-dire avant d'étudier l'année 1918, représentative de cette période, année dans laquelle sont condensés les résultats des quatre années précédentes il nous paraît utile de mettre en lumière quelques principes qui ont présidé à nos échanges pendant cette époque.

Le but de l'activité nationale étant de maintenir le front de combat, tous nos échanges pivotèrent autour de cette préoccupation. A l'intérieur l'industrie avait été déviée de son but de paix, notre commerce extérieur le fut aussi. Suivant une marche croissante et à mesure qu'on se rapprochait d'objets d'une utilité plus immédiate les importations augmentèrent. La fabrication intérieure se hâtait vers la réalisation d'un plan de toute urgence. On vit ainsi des fabriques d'automobiles produire des munitions alors que d'autre part nos importations d'automobiles accusaient de très fortes augmentations. Les ateliers de métallurgie tournaient des obus alors que les importations d'outillage croissaient et que le matériel des chemins de fer montrait une usure dangereuse. Les industries de guerre formaient la base de toute consommation et de toute production. Les

autres branches de l'activité du pays ou les commandes à l'étranger s'étagaient suivant leurs rapports plus ou moins lointains avec les besoins des armées.

Comme corollaires à ce plan imposé par une nécessité vitale deux principes s'affirmèrent :

1^o Importer des objets immédiatement consommables qui exigeaient le moins possible de transformation. Ces transformations eussent été d'ailleurs le plus souvent impossibles par suite du manque de main-d'œuvre et des modifications apportées aux usines ;

2^o Restreindre les importations d'articles inutiles afin de réserver les disponibilités du pays. Une législation prohibitive fut édictée à cet effet.

A l'exportation et pour les mêmes raisons les produits nécessaires aux armées étaient retenus à l'intérieur alors que les marchandises inutiles avaient une complète liberté d'exportation. Les fabriques en activité absorbaient de plus les matières premières qui se trouvaient sur le marché, réduisant ainsi les chiffres des sorties.

Dans cette partie que nous avons appelée « La Période de Guerre » nous allons passer en revue les grands groupes d'articles qui composent notre commerce extérieur. Nous donnons tout d'abord un tableau d'ensemble indiquant les modifications apportées par la guerre dans nos échanges. Les statistiques qui auraient dû être logiquement réparties dans les divers paragraphes, sont présentées en bloc. Leur rapprochement, la présentation simultanée des exportations et des importations facilitera les comparaisons et permettra beaucoup mieux de dégager des vues générales. Nous étudierons ensuite pour chaque groupe les transformations survenues. Pour ce faire nous ferons précéder chaque paragraphe d'une série de chiffres, donnant une idée nette de l'importance des marchandises étudiées.

1^o Les chiffres d'importation et d'exportation du total

TABEAU DES ENTRÉES ET SORTIES DES PRINCIPAUX ARTICLES
(1919-1918)

	IMPORTATIONS				EXPORTATIONS			
	Quantités importées en 1919	Différences en 0/0 sur 1918	Différences en 0/0 sur 1913	Quantités importées en 1918	Quantités exportées en 1919	Différences en 0/0 sur 1918	Différences en 0/0 sur 1913	Quantités exportées en 1918
I. OBJETS D'ALIMENTATION :								
<i>Viandes</i>								
Viandes fraîches ou frigo.	2.704.133	+ 16	+ 865	2.324.931	15.217	+ 97	— 73	7.688
Viandes salées	1.623.499	+ 290	+ 430	523.252	169.155	+ 4.226	+ 956	3.910
Graisses	965.089	+ 166	+ 252	363.656	60.973	+ 643	+ 84	7.930
Conserves, pâtes.	503.110	+ 52	+ 1.300	329.125	62.655	+ 325	+ 115	14.736
Froment	17.208.751	+ 52	+ 10	11.296.102	17.378	+ 18	+ 8	21.350
Farine.	4.622.675	+ 20	+ 4.522	5.749.195	233.277	+ 50	+ 14	156.390
Avoine	4.587.942	—	—	5.074.376	7.830	+ 66	—	4.374
Orge	3.151.339	+ 35	+ 172	2.336.735	5.412	+ 108	+ 94	2.602
Mais	1.361.238	+ 3	+ 76	1.402.227	2.170	+ 119	+ 91	990
Légumes secs	2.519.437	+ 138	+ 18	1.044.591	171.281	+ 765	+ 5	19.843
Pommes de terre.	1.589.051	+ 7	+ 39	1.723.571	106.198	+ 525	+ 64	17.540
Riz.	3.181.855	+ 921	+ 37	313.847	361.322	+ 111	—	171.389
Café	2.074.979	+ 52	+ 80	1.362.196	2.887	+ 477	+ 1.092	500
Sucre.	5.956.760	+ 270	+ 415	1.893.755	790.510	+ 27	+ 60	621.040
Préparations sucrées	501.658	+ 480	+ 721	86.013	26.519	+ 167	+ 78	9.992
Vins	7.729.728	+ 9	+ 14	6.886.281	1.356.859	+ 171	+ 28	499.552
Eaux-de-vie esprits.	1.059.048	+ 26	+ 182	839.926	284.940	+ 220	+ 48	94.401
<i>Denrées coloniales</i>								
<i>Boissons</i>								

II. MATIÈRES PREMIÈRES :

<i>Houille</i>								
Houille (tonnes)	22.073.316	+ 31	+ 316	734.232	619.947	—	—	631.939.465
Essences (hectolitres).	4.231.479	+ 35	+ 73	6.484.371	45.310	+ 12	+ 27	40.525
Huiles de pétrole (hecto).	3.275.884	+ 23	+ 27	2.661.867	176.611	+ 209	+ 122	57.641
De fer (tonnes).	333.295	+ 156	+ 79	118.611	1.740.362	+ 1.530	+ 83	107.439
De plomb (tonnes).	40.551	—	+ 77	61.286	967	+ 261	+ 820	265
D'aluminium (tonnes).	4.842	—	+ 4	7.786	39.341	+ 4	+ 77	37.605
Quivre (tonnes).	68.023	+ 59	+ 41	166.486	9.041	+ 57	+ 72	5.620
Etain (tonnes).	9.777	+ 1	+ 12	9.678	1.271	—	+ 10	234
Aluminium (tonnes).	4.842	+ 38	+ 5.050	7.786	3.631	+ 581	—	53

<i>Industrie du coton</i>	Cotons en laines et déchets . . .	2.182.901	+	52	—	34	1.422.899	177.997	+	185	—	94	62.081
	Filés de coton . . .	270.653	—	14	—	940	315.588	76.357	+	804	—	22	8.444
	Tissus . . .	238.179	—	41	—	395	407.301	294.846	+	292	—	33	75.783
	Laines et déchets . . .	1.640.317	+	270	—	42	444.029	109.138	+	3.095	—	86	3.418
<i>Industrie de la laine</i>	Filés de laine . . .	66.975	+	10	—	635	60.377	17.953	+	7.914	—	88	224
	Tissus . . .	228.528	+	46	—	430	156.827	57.309	+	374	—	75	12.076
	Soie, bourre de soie . . .	139.789	+	5	—	29	147.025	45.727	+	14	—	48	39.685
	Tissus . . .	6.550	+	42	—	22	4.583	60.131	+	68	—	2	39.319
<i>Industrie du lin chanvre, ramie</i>	Bruts . . .	1.755.099	+	203	—	41	579.203	217.212	+	3.548	—	76	5.954
	Fils . . .	123.194	—	35	—	115	174.079	9.804	+	58	—	94	6.254
	Tissus . . .	578.386	—	2	—	73	560.736	103.506	+	52	—	56	67.818
	Pâtes de cellulose . . .	2.678.712	+	5	—	43	2.539.018	397	+	635	—	93	54
<i>Industrie des cuirs et peaux</i>	Drilles . . .	137.919	+	174	—	83	50.564	503.418	+	254	—	52	141.587
	Papier . . .	855.765	+	19	—	182	528.061	315.344	+	18	—	51	263.944
	Peaux brutes . . .	690.934	+	242	—	6	202.632	244.410	+	1.130	—	61	19.862
	Pelletteries brutes . . .	11.678	+	114	—	39	5.419	27.685	+	76	—	29	15.667
<i>Industrie métallurgique</i>	Peaux préparées . . .	207.734	+	430	—	149	39.479	102.448	+	308	—	33	25.080
	Ouvrages en peaux . . .	59.268	+	195	—	168	20.710	36.036	+	115	—	22	16.712
	Fonte, fer, acier (tonnes) . . .	1.347.714	+	31	—	535	1.961.721	364.979	+	707	—	63	45.209
	Machines, mécaniques (tonnes) . . .	262.475	+	47	—	19	178.388	54.556	+	378	—	33	11.610
<i>Industrie chimique</i>	Outils et ouvrages en métaux (tonnes) . . .	208.134	+	15	—	167	246.647	35.655	+	103	—	76	17.528
	Produits chimiques . . .	2.966.045	—	23	—	59	3.368.569	4.018.195	+	251	—	63	1.143.645
	Nitrate de soude . . .	1.561.686	—	39	—	51	2.565.730	5.380	+	22	—	89	4.397
	Teintures dérivées des goudrons de houille . . .	122.082	—	56	—	505	276.781	2.521	+	37	—	61	1.836
<i>Industries de luxe</i>	Couleurs, encres, crayons . . .	234.221	+	293	—	8	62.193	278.097	+	10	—	59	311.544
	Savons . . .	165.466	+	126	—	725	73.054	200.960	+	37	—	52	126.730
	Teintures naturelles . . .	51.917	+	54	—	34	33.459	17.640	+	197	—	78	5.950
	Médicaments composés . . .	1.300	+	283	—	14	341	103.213	+	56	—	13	67.205
<i>Industries de luxe</i>	Couture et confection . . .	2.442	+	114	—	21	1.140	14.951	+	118	—	61	6.836
	Automobiles . . .	269.902	+	37	—	1.122	196.822	56.632	+	1.920	—	78	2.803
	Lingerie . . .	10.514	+	3	—	1.230	10.929	9.433	+	69	—	62	5.613
	Parfumerie . . .	21.677	+	133	—	22	9.485	84.081	+	130	—	10	37.052
<i>Industries de luxe</i>	Bijouterie . . .	931	+	131	—	83	402	5.959	+	811	—	37	654
	Tabletterie, bimbeloterie . . .	8.805	+	147	—	73	3.554	68.452	+	14	—	58	59.779
	Fournitures . . .	15	+	15	—	97	13	2.486	+	104	—	18	1.340
	Fleurs, fruits artificiels . . .	13	+	1.300	—	98	0	7.388	+	52	—	55	4.888
<i>Industries de luxe</i>	Ouvrages de mode . . .	6	+	500	—	92	1	2.707	+	24	—	84	2.180

des produits envisagés avec leur différence en pourcentage sur 1913;

2° Nous représenterons en pourcentage la place qu'ils occupaient dans la totalité de nos échanges. Les rapports du groupe étudié avec les grandes catégories de l'Administration des douanes : objets fabriqués, objets d'alimentation, matières premières ont beaucoup moins d'importance, puisque ces grandes catégories varient elles-mêmes dans le chiffre global de notre commerce.

Ainsi, seront clairement déterminées : l'évolution de notre commerce, les modifications survenues dans sa composition. Il est évident que cette dernière étude n'a pu être faite qu'en se plaçant sur le terrain des valeurs qui seules fournissent une commune mesure.

SECTION I

LES OBJETS D'ALIMENTATION

LES VIANDES

	1918	0/0 sur 1913	1913
Importations..	3.800.816 quintaux	+ 33 0/0	882.585 quintaux
Exportations..	107.156 —	— 88 0/0	912.192 —

Ces entrées et sorties représentaient des mouvements de notre commerce :

A l'importation en 1918 : 4 0/0 ; en 1913 : 1 0/0

A l'exportation en 1918 : 0,9 0/0 ; en 1913 : 1 0/0

Nettement il se dégage une forte augmentation des entrées et une diminution encore plus remarquable des sorties. Ce sont les viandes fraîches ou frigorifiées qui ont apporté le plus grand changement dans cette série

d'échanges puisque pour celles-ci l'augmentation atteint 7.396 o/o à l'importation, passant de 31.888 quintaux à 2.324.931 quintaux. La cause de ces variations est simple : diminution de la production, augmentation de la consommation.

M. Boret, Ministre de l'Agriculture signalait le 10 mai 1918 à la tribune de la Chambre des députés une diminution de 17 o/o sur le troupeau ovin et de 40 o/o sur les pores. De 14.787.710 têtes de bœufs en 1913 notre cheptel se trouvait réduit en 1918 à 12.250.820 têtes. La consommation par contre allait croissant. La viande frigorifiée qui se trouvait rarement sur le marché français avant la guerre devint de consommation courante. Utilisée d'abord pour la nourriture des troupes qui d'après un rapport de M. Cosnier à la Chambre en consommaient 5 millions de quintaux par an, la viande congelée et frigorifiée entra rapidement dans l'alimentation publique. Pour la même cause les graisses, les conserves, les viandes salées virent leurs importations s'accroître. Nos importations de viandes de toute sorte qui représentaient en 1913 5 o/o des importations d'objets d'alimentation, en représentaient en 1918 16 o/o.

Les exportations baissèrent par contre et dans une proportion plus forte. Les exportations de viandes fraîches ou frigorifiées diminuaient de 86 o/o passant de 57.903 quintaux à 7.688. Les sorties de graisse présentaient une diminution de 97 o/o.

Un décret du 21 décembre 1914 avait prohibé la sortie des viandes fraîches ou frigorifiées ; deux autres décrets de février et décembre 1915 interdirent les sorties de viandes salées ou fumées. Cependant comme en témoignent les statistiques de nombreuses dérogations furent accordées.

LES FARINEUX ALIMENTAIRES

	1918		o/o sur 1913	1913
Importations..	30.508.357 quintaux	— 16 o/o	36.672.411 quintaux	
Exportations..	418.395 —	— 84 o/o	2.743.694 —	

Ces entrées et sorties représentaient du mouvement de notre commerce :

A l'importation en 1918 : 11 o/o ; en 1913 : 4 o/o

A l'exportation en 1918 : 0,7 o/o ; en 1913 : 0,7 o/o

A l'importation diminution sensible, à l'exportation diminution très forte. Les chiffres généraux de notre commerce baissant de façon accentuée, l'importance de nos entrées de farineux croît à l'importation et reste stationnaire à l'exportation.

Cet équilibre des importations de farineux alimentaires ne résulte cependant pas d'un maintien de la production. Les récoltes avaient donné en 1913, 87 millions de quintaux de blé, près de 52 millions d'avoine, 136 millions de quintaux de pommes de terre. En 1918 ces chiffres étaient tombés à 61 millions de quintaux pour le blé, à 25 millions et demi pour l'avoine, à 65 millions pour les pommes de terre. Deux faits avaient entraîné cette diminution de production : la mobilisation dans l'agriculture qui atteignit 60 à 80 o/o des travailleurs, l'invasion des régions du Nord très riches en céréales. Pour parer à la disette les restrictions de la consommation entrèrent en jeu. La carte de pain fut établie. Le blutage fut fixé à 85 o/o pour le blé. Pour les autres denrées la hausse des prix joua un rôle modérateur très efficace.

Un fait cependant est remarquable, les entrées de farine de froment s'accrurent dans la proportion de 5.649 o/o passant de 100.531 quintaux à 5.749.495 quintaux. C'est là

l'expression d'une tendance qu'on retrouvera dans plusieurs articles. La France cherche des produits directement utilisables et d'un fret restreint. Les pays fournisseurs de leur côté s'ingénient à traiter les matières premières chez eux pour retirer le bénéfice de la transformation.

A l'exportation on constate une diminution totale qui approche pour toutes les denrées une baisse de 90 o/o. Seules les exportations de froment sont en hausse. Elles passent de 16.057 quintaux en 1913 à 21.350 en 1918. Ces quantités sont d'ailleurs négligeables comparées à nos chiffres d'importation ; elles sont dirigées vers les pays alliés que soutiennent notre aide.

LES DENRÉES COLONIALES

	1918	o/o sur 1913	1913
Importations..	3,782.097 quintaux	+ 40 o/o	2.720.533 quintaux
Exportations..	639.441 —	— 70 o/o	2.156.039 —

Ces entrées et sorties représentent du mouvement de notre commerce.

A l'importation en 1918 : 3 o/o ; en 1913 : 3 o/o

A l'exportation en 1918 : 1 o/o ; en 1913 : 1 o/o

On constate un profond déséquilibre dans nos échanges de denrées coloniales, l'importation augmentant, l'exportation diminuant fortement. Les sucres sont dans ce groupe de produits le principal facteur de variations. Leurs entrées sont en augmentation de 64 o/o, leurs sorties en baisse de 69 o/o. L'augmentation des exportations de café qui atteignent une proportion de 106 o/o est négligeable par suites des faibles quantités qui font l'objet de ce commerce : 242 quintaux en 1913, 500 en 1918.

La culture des betteraves sucrières qui était en France

concentrée dans les départements envahis disparut presque complètement avec la guerre. En 1913 nous avons récolté 59 millions de quintaux de betteraves, en 1918 on n'en récoltait plus que 11 millions. On comptait en effet dans le département de l'Aisne 51 sucreries, dans celui du Nord 40, 33 dans le département de la Somme. La France produisait en 1913, 7.814.940 quintaux de sucre raffiné. En 1915, dernière année dont les chiffres sont connus la production n'était plus que de 2.845.020 quintaux. L'importation formée surtout de sucre de canne dut combler le déficit. De leur côté les Pouvoirs publics essayèrent d'enrayer la marche croissante des importations par des mesures sévères. Le sucre fut taxé et des cartes furent délivrées aux consommateurs. Des campagnes de Presse furent menées concurremment qui prênaient l'emploi de succédanés tels que la saccharine. La consommation qui était évaluée en 1913 à 7 millions de quintaux tomba en 1917 à 5 millions.

Les importations de café s'accroissaient dans la même période mais dans une proportion beaucoup moindre. Elles passaient de 1.152.849 quintaux en 1913 à 1.362.196 quintaux en 1918. Ces chiffres sont loin d'ailleurs de répondre à la consommation dont nous ignorons les chiffres mais que la consommation des troupes, et le plus grand bien-être des foyers de famille font supposer en augmentation.

A l'exportation les chiffres sont encore dominés par les exportations de sucre. La baisse de la production entraîna le fléchissement de ce commerce. On notait une baisse de 60 o/o sur les exportations de 1913, les chiffres passant de 2.007.410 quintaux à 621.040 quintaux.

LES BOISSONS

	1918		1913
Importation..	7.716.266 quintaux	— 16 0/0	9.216.385 quintaux
Exportation..	711.371 —	— 71 0/0	2.514.593 —

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce :

A l'importation en 1918 : 3 0/0 ; en 1913 : 3 0/0

A l'exportation en 1918 : 5 0/0 ; en 1913 : 1 0/0

Baisse de notre commerce des boissons tant à l'importation qu'à l'exportation mais beaucoup plus forte à l'exportation où elle porte également sur les deux principaux articles qui la composent : les vins et les eaux-de-vie et esprits.

Les récoltes de vin des années envisagées sont sensiblement les mêmes. En 1913 on avait récolté 44 millions d'hectolitres de vin, en 1918 la récolte se chiffrait par 45 millions. Pour les eaux-de-vie et les esprits au contraire on notait dans la production un fort fléchissement. Le total des alcools français provenant de cidres, vins, marcs, betteraves ou fruits passait de 3 millions d'hectolitres en 1913 à 831.758 hectolitres en 1918. Les taxes formidables qui frappèrent ces produits (elles atteignirent jusqu'à 1000 francs par hectolitre d'alcool pur) ne sont pas étrangères à la ruine de cette industrie pendant la guerre.

Les vins importés étaient principalement des vins d'Algérie de qualité très ordinaire. A ceux-ci s'ajoutaient, mais dans une proportion bien moindre, les vins de liqueur de provenance étrangère, Italie, Espagne ou Grèce et les mistelles qui sont des moûts de raisin mutés à l'alcool. De l'augmentation de nos importations de vin on ne peut cependant déduire une baisse de la consommation. Celle-

ci en 1913 se chiffrait par 50.126.000 hectolitres alors qu'en 1918 elle atteignait 50.399.000. La cause de cette stabilité réside uniquement dans la diminution de nos exportations. Les quantités qui ne trouvaient point leur placement à l'étranger se tournaient vers les demandes de l'intérieur.

Mais le fait qui domine nos importations de boissons est l'accroissement de liquides fortement alcoolisés. L'alcool étant à la base de la fabrication des poudres et des explosifs, la consommation en fut très fortement augmentée. Les esprits (alcools titrant plus de 66°) subirent une augmentation de 2541 o/o, passant de 18.224 hectolitres en 1913 à 481.892 hectolitres en 1918.

A l'exportation on enregistre une baisse de 73 o/o sur les vins qui passent de 1.908.302 hectolitres à 499.552, et de 83 o/o sur les alcools et les esprits. La caractéristique de nos exportations de boisson était leur cherté. Gênée par la crise de la main-d'œuvre, les prohibitions d'exportation et surtout les interdictions d'importations décrétées par les gouvernements étrangers contre les produits de luxe dont étaient nos vins, l'industrie viticole traversa pendant la guerre une période de crise extrêmement aiguë. Les eaux-de-vie accusant une diminution de 84 o/o durent leur baisse à l'action des mêmes facteurs.

SECTION II

LES MATIÈRES PREMIÈRES

LA HOUILLE

	1918	o/o sur 1913	1913
Importation..	16.734.232 tonnes	— 27 o/o	22.866.967 tonnes
Exportation..	1.939.465 —	+ 11 o/o	1.742.580 —

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur,

A l'importation en 1918 : 8 o/o ; en 1913 : 11 o/o

A l'exportation en 1918 : 5 o/o ; en 1913 : 0,60/o

Diminution des importations, augmentation des exportations. Cette contradiction apparente s'explique par les expéditions de charbon que la France dut adresser pendant l'année 1918 à l'Italie. Ces quantités s'élevèrent cette année-là à 1.600.000 tonnes.

Notre production à la suite de l'invasion des provinces du Nord se trouva considérablement réduite. En 1913 la France produisait 41 millions de tonnes pour une consommation de 63 millions. Les régions du Nord fournissaient 27 millions de tonnes. Le Pas-de-Calais seul produisait plus de 20 millions de tonnes. En 1918 la production totale était passée à 26 millions et la consommation à 41 millions. La perte de nos hauts-fourneaux dont 95 sur les 127 que nous possédions se trouvaient en pays envahis, et la suppression de nos industries des mêmes régions avaient dû forcément réduire notre consommation.

De multiples difficultés nous empêchèrent de faire appel à l'importation comme il se devait. Les pays fournisseurs de combustible dont l'Angleterre était le plus important, augmentèrent leur consommation. La crise des transports à la fois sur terre et sur mer paralysa les importations de charbon. Devant la raréfaction du combustible indispensable aux fabrications de guerre comme à l'industrie privée et à la consommation familiale, les Pouvoirs publics intervinrent dès 1914 pour réglementer les importations. On aboutit après plusieurs essais de réglementation à la création du B. N. C. (Bureau National des Charbons) qui centralisait les commandes de l'Industrie. Le Bureau pas-

sait les commandes au Bureau des charbons de Londres et répartissait les arrivages suivant un plan préétabli par ordre d'utilité. Il est évident que les fabrications de guerre absorbèrent la plus grande partie du charbon disponible et force fut à l'industrie privée travaillant pour l'intérieur ou pour l'exportation de se maintenir péniblement en marche faute d'approvisionnement suffisant. Les prix d'ailleurs haussaient dans de telles proportions qu'en 1918 nos importations de houille représentaient 19 0/0 des importations de matières premières.

Dans un pareil état de notre marché national les exportations auraient complètement disparu si la nécessité de maintenir le front allié n'avait contraint les divers pays à s'entr'aider. De là une augmentation en 1918 de 11 0/0 dans nos exportations. Les chiffres passaient de 1.742.580 tonnes à 1.939.465. Nos exportations de houille qui représentaient en 1913 2 0/0 des matières premières exportées en représentaient en 1918 25 0/0.

LES HUILES MINÉRALES

	1918		0/0 sur 1913		1913
Importation..	8.895.577 quintaux		+ 27 0/0	6.979.124 quintaux	
Exportation..	102.645 —		— 32 0/0	150 950 —	

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur.

A l'importation en 1918 : 3 0/0 ; en 1913 : 1 0/0

Les exportations sont insignifiantes car la France ne possède aucun gisement de cette nature et doit importer ces matières de l'étranger.

Pendant la guerre on constate une augmentation très forte des importations d'essence et huiles raffinées. Au contraire les huiles de pétrole brut disparaissent. De près

de 2 millions d'hectolitres d'huiles lourdes en 1913, l'importation était tombée en 1918 à 1000 hectolitres. Ce changement dans le mode d'importation vient comme pour le blé de la tendance des Etats-Unis à traiter eux-mêmes les richesses de leur sol. De plus la consommation d'essence s'accrut durant la guerre de notable façon. Les transports automobiles remédièrent dans de nombreux cas à l'encombrement des voies ferrées et à leur destruction à l'arrière du front. L'aviation qui se développait de jour en jour exigeait des quantités d'essences sans cesse plus grandes. La consommation qui était de 5.444.000 quintaux en 1913 atteignait en 1918 7.366.000 quintaux.

LES MINERAIS

	1918	0/0 sur 1913	1913
	—	—	—
Importation..	286.812 tonnes	— 85 0/0	1.945.350 tonnes
Exportation..	107.439 —	— 92 0/0	10.330.215 —

Ces sorties représentaient de notre commerce extérieur.

A l'exportation 1 0/0 en 1918 : 1 0/9 en 1913

Baisse des importations et exportations dans des proportions remarquables. L'invasion qui nous priva des mines de la Lorraine et du Nord-Est ruina complètement la production, 83 0/0 de notre production de minerais se trouvait dans les régions envahies, 9 0/0 dans la zone des Armées où l'extraction était particulièrement difficile. En 1913 on produisait 22 millions de tonnes de minerais de fer pour une consommation de 13 millions de tonnes. En 1918 la production était de 1.572.000 tonnes pour une consommation de 1.722.000 tonnes.

La seconde production minière était le minerai d'aluminium ou bauxite. Jusqu'en 1914 il n'y avait que deux centres de production de bauxite dans le monde la France et

les Etats-Unis. En 1913 on extrayait 309.294 tonnes de bauxite dans les départements du Var, de l'Hérault et de l'Ariège. En 1917 (derniers chiffres donnés par la Direction des mines) l'extraction était tombée à 130.000 tonnes.

On ne peut parer à ce faiblissement de la production par des importations. Nous manquons de main-d'œuvre et de hauts-fourneaux pour traiter les minerais. On importa les métaux correspondants.

A l'exportation la baisse atteint 99 0/0 pour les minerais de fer qui passent de 10.310.215 à 107.439 tonnes et 78 0/0 pour les bauxites qui passent de 168.439 tonnes en 1913 à 37.605 tonnes en 1918.

LES MÉTAUX

	1918	0/0 sur 1913	1913
Importation...	283.404 tonnes	+ 14 0/0	247.572 tonnes.
Exportation...	10.901 —	— 86 0/0	73.838 —

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur :

A l'importation en 1918 : 3 0/0 ; en 1913 : 4 0/0

A l'exportation en 1918 : 4 0/0 ; en 1913 : 1 0/0

Comme l'examen de notre commerce des minerais le faisait prévoir, on enregistre ici une augmentation des importations et une très forte diminution des exportations. La production des métaux étant déficitaire avant 1913, la guerre ne fit qu'aggraver cette situation.

On produisait en 1913 13.500 tonnes d'aluminium, 11.968 tonnes de cuivre, 28.817 tonnes de zinc. En 1918, ces chiffres étaient tombés de 12.000 tonnes d'aluminium, 623 de cuivre, 12.778 de zinc. La suppression de la seule usine de Noyelle-Guibaut a par exemple fait baisser la production du plomb de 78 0/0.

A l'exportation la diminution est générale. Elle affecte

particulièrement les exportations de cuivre qui passent de 168.439 tonnes à 37.605 et d'aluminium qui de 4.514 tonnes tombent, en 1918, à 532 tonnes.

SECTION III LES OBJETS FABRIQUÉS

L'INDUSTRIE DU COTON

	1918	o/o sur 1913	1913
Importation...	2.149.806 quintaux	— 36 o/o	3.378.093 quintaux
Exportation...	174.779 —	— 86 o/o	1.261.462 —

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur :

A l'importation en 1918 : 5 o/o ; en 1913 : 7 o/o
A l'exportation en 1918 : 6 o/o ; en 1913 : 7 o/o

Baisse à l'importation et à l'exportation, surtout sensible pour les sorties.

Le coton brut est tout entier matière d'importation dont la France devait se pourvoir à l'étranger. Les chiffres de la consommation sont mal connus. En 1913, la consommation du coton brut s'élevait à 2.701.000 quintaux. En 1916, qui est la dernière année pour laquelle nous possédions des chiffres, la consommation s'élevait à 2 millions 262.000 quintaux. Pour les filés de coton on enregistrait en 1913 une production de 2.300.000 quintaux et en 1916 de 197.000 quintaux. Cette diminution est la conséquence de l'invasion qui nous priva de la plupart des filatures situées dans le Nord. La production de tissus un peu plus disséminée et qui comprenait un centre très actif dans la région de Rouen se maintint mieux. En 1913 on fabriquait 2 millions 200.000 quintaux de tissus, en 1916 ces chiffres étaient encore de 2.140.000 quintaux.

Le principal article d'importation était le coton en laine nécessaire à notre industrie. La plus grande partie de cette matière nous venait des Etats-Unis qui, en 1913, nous envoyaient 2.498.760 quintaux de coton sur 3.291.358 quintaux que nous importions. Les quelques essais de culture du cotonnier en Algérie ou au Sénégal n'ont pas donné des résultats satisfaisants. Avec la guerre et la ruine de nos filatures et de nombreux métiers, le commerce du coton se trouva complètement transformé. Les matières premières baissèrent de 51 o/o, passant de 3.291.358 quintaux à 1.422.899; les filés, au contraire, virent leurs importations augmenter de 1.150 o/o, passant de 26.856 quintaux à 315.588 quintaux; les tissus augmentaient de 745 o/o, passant de 48.203 quintaux à 407.301 quintaux. C'est d'Angleterre surtout que nous vinrent les tissus. Cette dernière s'était surtout spécialisée dans les tissus légers de fantaisie, mousselines, crépons et voiles.

A l'exportation, la diminution est générale et frappe tous les articles. On note des diminutions qui atteignent 90 o/o pour les cotons bruts et jusqu'à 97 o/o pour les filés qui passent de 99.079 quintaux à 8.444 quintaux en 1918.

L'INDUSTRIE DE LA LAINE

	1918	o/o sur 1913	1913
Importation....	661.233 quintaux	— 77 o/o	2.908.435 quintaux
Exportation....	15.718 —	— 98 o/o	1.198.162 —

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur :

A l'importation en 1918 : 5 o/o; en 1913 : 9 o/o

A l'exportation en 1918 : 1 o/o; en 1913 : 9 o/o

La baisse notée à l'importation porte exclusivement sur la laine brute. La production française de laine qui, en

1913, était de 350.000 quintaux, était tombée en 1917 (dernier chiffre connu) à 100.000 quintaux. La production des filés de laine passait dans la même période de 880.000 quintaux à 420.000. La production des tissus s'élevait, en 1913, à 550.000 quintaux. La guerre qui immobilisa 50.000 métiers tourna la fabrication vers la fourniture des draps de troupe. Les 23 usines d'Elbœuf, 3 à Louvières, fabriquèrent pour l'armée. A Vienne, dans le même but, les fabriques arrivèrent à fournir 200.000 mètres de tissus alors qu'il en sortait 150.000 mètres des manufactures de Lavelanet.

Notre production fut d'ailleurs de tout temps insuffisante et nécessita des importations de laines étrangères. Celles-ci nous arrivaient soit sous forme de laines en masses, soit sous forme de laines en peaux dont nous importions, en 1913, 612.000 quintaux et qui passaient pour la plus grande partie par Mazamet, le grand centre de délainage. La laine française demeurait cependant nécessaire pour la fabrication des tissus fins.

L'arrêt de la plupart de nos filatures du Nord et le manque de main-d'œuvre firent baisser ces importations dans une proportion de 84 o/o. Les chiffres de l'importation passèrent de 2.855.679 quintaux en 1913 à 444.029 en 1918.

Pour les filés, d'exportateurs que nous étions en 1913 nous sommes devenus gros importateurs. Nos tissages ne trouvant plus sur le marché français, à la suite de l'invasion du Nord, les filés dont ils avaient besoin, s'adressèrent à l'étranger. Pour fournir des draps à l'Intendance militaire on a dû se procurer des filés anglais solides mais sans aucune finesse. Des fabricants Lombards et Catalans essayèrent de trouver en France des débouchés pour leur production. Leurs filés n'ont pas été jugés satisfaisants par nos industriels qui s'empresseront, aussitôt que le permettra la reconstitution des régions dévastées, de reprendre

leurs anciens fournisseurs. On note sur les filés une augmentation des importations de 530 o/o. Les chiffres passent de 9.562 quintaux à 60.377.

Pour les tissus l'augmentation est moins forte. Les importations en augmentation de 262 o/o passent de 44.176 quintaux à 156.827. Les besoins de l'armée sont la cause principale de cette transformation dans nos échanges. On chiffrerait approximativement la consommation des armées à 400.000 quintaux de laine.

A l'exportation notre commerce s'est presque trouvé réduit à néant du fait de la guerre. Les diminutions d'exportation de laine brute ressortaient à 99 o/o ; les chiffres d'exportation passant de 806.654 quintaux à 3.418 quintaux. Notre commerce de filés tombait de 157.429 quintaux à 224, soit une diminution de 99 o/o. Enfin les tissus en diminution de 94 o/o passaient de 234.079 quintaux à 12.076. Les causes énumérées précédemment ont agi ici avec une force remarquable.

L'INDUSTRIE DE LA SOIE

	1918	o/o sur 1913	1913
Importation....	157.953 quintaux	— 24 o/o	208.639 quintaux
Exportation....	80.048 —	— 49 o/o	156.501 —

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur :

A l'importation en 1918 : 3 o/o ; en 1913 : 4 o/o

A l'exportation en 1918 : 16 o/o ; en 1913 : 8 o/o

L'industrie de la soie est donc parmi nos industries celle sur laquelle la guerre a eu le moins de répercussion. La principale raison de cette stabilité est sa situation géographique en France qui l'a préservé des atteintes de l'ennemi. Cette industrie est en effet cantonnée dans les départe-

tements de l'Isère, du Rhône, de l'Ardèche et la région de Saint-Etienne. Son organisation est, de plus, admirablement comprise en vue du commerce extérieur. Le « Bureau de Conditionnement » régent le commerce mondial de la soie.

La production de la soie grège était loin en France de suffire aux besoins de la fabrication. L'élevage du ver à soie donna en 1913, 50.000 quintaux de soie alors qu'il en fut traité durant la même année, soit pour la consommation intérieure, soit pour l'exportation 841.434 quintaux. La production de fil atteignait en 1913, 40.000 quintaux auxquels on devait ajouter 25.000 quintaux résultant de l'industrie de la schappe. Pour le tissage la production française atteignait 421 millions de francs dont 99 0/0 provenait de la région lyonnaise.

La part la plus importante de l'importation était formée par les matières premières. Avec la guerre un fléchissement survint et, en 1918, on enregistrait une diminution de 25 0/0 sur les chiffres de 1913. Les quantités de soie brute, grèges ou moulinées importées en 1913 étaient de 197.876 quintaux. En 1918, elles n'étaient plus que de 147.025 quintaux. Pour les tissus, l'importation représentait à peine 1/15 de nos exportations. Ces quantités diminuèrent encore car l'Allemagne nous faisait une concurrence sérieuse même sur notre marché pour les soieries lourdes et les velours de Crefeld. Les importations de 1913 à 1918 passèrent de 8.707 quintaux à 4.583, marquant une diminution de 47 0/0.

A l'exportation, malgré l'esprit d'organisation et d'initiative dont témoignèrent nos fabricants, on eut à enregistrer des baisses. Il est vrai que c'est surtout sur les soies brutes, en diminution déjà à l'importation, que porta la baisse. En 1918, on enregistrait sur ces matières une baisse de 55 0/0. Pour les tissus la baisse atteint seulement

36 o/o, les chiffres de notre exportation passant de 61.749 à 39.319 quintaux. Cette diminution provient des barrières que les divers gouvernements étrangers dressèrent devant nos soieries considérées comme articles de luxe.

LES INDUSTRIES DU LIN, CHANVRE, JUTE

	1918	o/o sur 1913	1913
Importation...	1.014.418	— 71 o/o	3.500.814
Exportation...	80.797	— 94 o/o	1.355.061

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur :

A l'importation en 1918 : 2 o/o ; en 1913 : 3 o/o
A l'exportation en 1918 : 0,8 o/o ; en 1913 : 1 o/o

Cette catégorie d'échanges qui représentait déjà avant la guerre un déclin marqué, vit sa décadence s'accroître pendant la guerre. Déjà dans le Nord la culture du lin faisait place à des cultures plus rémunératrices, comme celle de la betterave. En 1913 on produisait 1.147.000 quintaux de lin paille et 138.000 quintaux de chanvre. La fabrication des filés de lins était de plus concentrée dans la région de Lille.

La presque totalité du lin peigné ou teillé nous venait à l'importation de la Russie. La Belgique nous en retournait quelque peu que nous lui avons expédié en paille. En 1913, on importait 1.128.946 quintaux de lin brut ; en 1918, 70.336 quintaux seulement. Pour le jute, matière purement d'importation, les quantités passaient de 1.222.313 quintaux à 89.480. Les importations de matières premières, lin, chanvre ou jute marquaient, en 1918, une diminution de 80 o/o. Au contraire, les importations de produits fabriqués, tissus, cordages, sacs, nécessaire à l'outillage de guerre virent leurs chiffres s'accroître de 204 o/o pour les fils et 67 o/o pour les tissus.

L'exportation fut atteinte très fortement par le défaut de matières premières et l'augmentation de la consommation. Les matières brutes sont en diminution de 99 0/0, les fils de 97 0/0 les tissus de 71 0/0.

L'INDUSTRIE DU PAPIER

	1918	0/0 sur 1913	1913
Importation....	3.172.383 quintaux	— 44	5.725.984 quintaux
Exportation....	405.585 —	— 76	1.726.802 —

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur :

A l'exportation en 1918 : 2 0/0 ; en 1913 : 2 0/0

A l'exportation en 1918 : 4 0/0 ; en 1913 : 3 0/0

Diminution générale. La France ne produit guère les matières premières qui servent à la fabrication du papier. Le véritable arbre à papier, l'épicéa ne s'y rencontre pas. Les drilles, chiffons, particulièrement de lin ou de chanvre qui servent à la fabrication du papier de luxe étaient recueillis en France par grandes quantités. Mais ces matières premières étaient surtout dirigées vers les industries étrangères qui les achetaient à un très haut prix. La papeterie française consommait en 1913, 6.450.000 quintaux de pâte de bois dont 1.800.000 quintaux seulement provenaient de la fabrication du pays.

La production du papier s'élevait en 1913 à 7 millions de quintaux de papier. On n'a pas de chiffres pour les années de guerre mais en 1916 on comptait approximativement une diminution de 50 0/0.

L'importation était très forte et portait particulièrement sur les matières premières. Pour diminuer la consommation on réglementa l'emploi des papiers. Des règlements fixèrent le poids et la qualité des papiers suivant leurs des-

tinations. Cette réglementation fut d'ailleurs insuffisante pour remédier à la crise.

La pénurie de main-d'œuvre, le défaut d'outillage entraînèrent une diminution des importations de matières premières et au contraire une augmentation des entrées de produits fabriqués. Les importations de papier, dans lesquelles le papier journal tenait une grande place augmentaient de 74 o/o. Les importations de pâte de cellulose accusaient une diminution de 45 o/o passant de 4.649.184 quintaux à 2.539.018 quintaux. Les chiffres des importations de drilles passaient de 773.040 quintaux à 50.564 quintaux. On doit mentionner que le dégrèvement des droits de douane sur le papier journal qui avaient été ramenés de dix francs par 100 kilos à 0 fr. 50 contribua par une large part à l'augmentation de nos importations de papier.

Les exportations de matières premières en 1918 étaient en baisse. Ne pouvant suffire à fournir les fabricants français de matières premières il est évident que nous ne pouvions exporter. Les exportations de pâte de bois baissèrent de 99 o/o et arrivent presque à s'annuler. Il est vrai que les chiffres du temps de paix étaient très faibles. On exportait en 1913, 6534 quintaux. Les drilles passant de 1 million 071.611 quintaux à 141.587 accusent une diminution de 86 o/o. Les papiers baissent de 59 o/o seulement. Sur ces quantités les imprimées, livres revues ou journaux passaient de 23.310 quintaux en 1913 à 15.582 en 1918.

L'INDUSTRIE DES CUIRS ET PEAUX

	1918	o/o sur 1913	1913
Importation..	274.444	— 68 o/o	878.811
Exportation..	89.890	— 89 o/o	889.932

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce général :

A l'importation en 1918 : 1 o/o ; en 1913 : 5 o/o

A l'exportation en 1918 : 7 o/o ; en 1913 : 7 o/o

Malgré la décadence que marquait l'industrie des cuirs et peaux en France avant la guerre, elle occupait une place importante dans notre commerce extérieur. Nous ne possédons pas de chiffres sur la production. Ce qu'on peut admettre c'est qu'avec les besoins des armées la consommation s'est fortement accrue pendant la guerre et que les stocks ont disparu.

Les importations de peau brute en 1918 accusent une diminution de 73 o/o, les chiffres passant de 739.481 quintaux à 202.532. Les pelleteries brutes marquaient une diminution de 70 o/o et à mesure qu'on se rapproche de l'objet entièrement fabriqué, les diminutions sont moins accusées. On n'enregistre plus qu'une baisse de 52 o/o sur les peaux préparées et de 7 o/o seulement sur les ouvrages en peaux ou en cuir. L'importation des chaussures qui durant les premières années de la guerre avait témoigné d'une très forte augmentation puisque en 1915 on importait 4.142.838 paires de chaussures alors qu'en 1913 on importait seulement 1.494.973 paires baissa en 1918 à 1 million 320.434 paires. Cette diminution traduit une saturation du marché français qui avait été inondé pendant les années précédentes par les produits anglais et américains.

A l'exportation les diminutions sont très sensibles. Elles affectent particulièrement les peaux brutes. On constate pour celles-ci une diminution de 97 o/o alors que la diminution qui frappe les ouvrages de peau ou de cuir n'est que de 65 o/o. La raison de ce maintien relatif de l'exportation est due surtout à la qualité des produits que nous exportons. Les chaussures et les gants que nous envoyons à l'étranger, sont pour la plupart fort recherchés pour leur fini et sont très éloignés des types de série (brodequins militaires) que nous importons. Ces industries ont sans

doute été frappées par la guerre mais moins que les autres. On exportait en 1913, 13.982 quintaux de chaussures, en 1918, 5.252 quintaux. Nos exportations de gants étaient en 1913 de 7.512 quintaux, en 1918 elles atteignaient 5.011 quintaux. Cette dernière industrie concentrée dans la région de Grenoble était remarquablement prospère. En 1913 nous exportions pour 54.990.000 francs de gants.

L'INDUSTRIE MÉTALLURGIQUE

	1918	0/0 sur 1913	1913
Importation...	2.434.553	+ 383 0/0.	503 105
Exportation..	94.070	— 92 0/0	1.247.592

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce d'exportation ;

A l'importation en 1918 : 17 0/0 ; en 1913 : 0,7 0/0

A l'exportation en 1918 : 9 0/0 , en 1913 : 8 0/0

Comme pour la généralité des catégories de marchandises étudiées la diminution de la production et l'augmentation de la consommation sont les deux facteurs de variation de ces produits. En 1913 on produisait 5 millions 207 197 tonnes de fonte. En 1918 on ne produisait plus que 1.292.958 tonnes. Le département de Meurthe-et-Moselle fournissait 47 0/0 de la production totale. La plupart des hauts-fourneaux de la région de Briey et du Pas-de-Calais nous furent enlevés dès le début de la guerre. Ils formaient 76 0/0 de la production.

La production d'acier et de fer soudé passait de 370.686 tonnes en 1913 à 190.812 tonnes en 1918 ; celle de l'acier brut passait de 4.686.866 tonnes en 1913 à 1 million 800.079 tonnes en 1918. Les chiffres font complètement défaut pour les fabrications des machines et ouvrages en métaux.

Les importations sont dominées par les besoins de la

Défense Nationale. On devait à tout prix construire du matériel de guerre et comme les hauts-fourneaux français ne pouvaient fournir les matières premières suffisantes on dut s'adresser à l'étranger. On enregistre à l'importation des fer, fonte, acier, une augmentation de 871 0/0 sur 1913 les quantités passant de 202.753 tonnes à 1.961.721 tonnes. Mais cette application exclusive de nos usines aux produits de guerre devait entraîner un déficit dans la production des autres objets. Pour les articles indispensables on eut recours à l'importation ; pour les autres on aboutit à une sous-consommation, nuisible sans doute, mais à laquelle on ne pouvait parer. C'est ainsi que les ouvrages en métaux comprenant les outils, les charpentes, tous les accessoires de fabrication métallurgique sont en augmentation de 215 0/0 sur 1913 alors que les machines dont le besoin se faisait cependant sentir sont en baisse de 19 0/0.

Les mêmes facteurs ont présidé à la variation des chiffres de notre exportation. Tous les objets qui pouvaient être utiles à notre fabrication de guerre ont vu leurs exportations disparaître presque complètement à l'exception de quelques sorties consenties en faveur de nos alliés. Les autres quoique en forte diminution puisque la métallurgie travaillait sur les matières premières, n'accusaient pas des baisses aussi accentuées. Les matières premières fonte, fer, acier, baissent de 96 0/0 passant de 1.008.327 tonnes à 45.209 ; les ouvrages en métaux de 88 0/0, les quantités tombant de 82.308 tonnes à 11.616 ; les machines de 86 0/0. A la diminution causée par les modifications et la restriction de notre fabrication vint s'ajouter une prohibition des sorties dont l'application fut extrêmement sévère.

L'INDUSTRIE CHIMIQUE

	1918	o/o sur 1913	1913
Importation..	6.875.146	— 36 o/o	10.816.448
Exportation..	1.705.403	— 86 o/o	12.526.168

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur :

A l'importation en 1918 : 5 o/o ; en 1913 : 3 o/o

A l'exportation en 1918 : 8 o/o ; en 1913 : 4 o/o

On note une diminution à l'importation et à l'exportation mais particulièrement forte sur cette dernière. Une remarque doit être de plus retenue, c'est l'importance de nos chiffres d'exportation d'avant-guerre qui comprennent surtout malgré la croyance commune, les produits chimiques proprement dits pour une quantité de 11.126.205 quintaux.

Avant la guerre l'Allemagne régnait sur tous les marchés fournissant les 5/6 de la production mondiale. Donc dès les hostilités la plupart des nations qui formaient sa clientèle virent leurs importations de produits chimiques s'abaisser brusquement. Chacune d'elles se mit à l'œuvre pour rétablir son économie. La guerre rendait ces produits encore plus nécessaires. Avec une application inégale les pays nos alliés s'appliquèrent à développer chez eux l'industrie chimique. La France dont les forces étaient entièrement absorbées par la lutte, chez qui la mobilisation avait fait le vide, se trouva en retard dans cette période de renaissance et dut s'adresser à ses alliés l'Amérique et l'Angleterre qui elles, avaient pu rapidement s'organiser. On se trouve ainsi en 1918 en face d'une forte importation de produits chimiques.

Ce n'est point cependant que des efforts dignes d'éloges n'eussent été faits chez nous. Ces efforts portèrent surtout sur la fabrication des acides minéraux destinés à la prépa-

tion des poudres, ou des gaz asphyxiants. On produisait en 1913, 10 millions de quintaux d'acide sulfurique ; en 1918 la production atteignait 20 millions. La production de l'acide azotique passait de 150.000 quintaux à 500.000. Le chlore qui nous venait jadis des gisements de potasse de Stassfurt et d'Anhalt atteignit en 1918 une production journalière de 600 quintaux ; soit une production quadruplée.

Notre industrie ne put cependant suffire aux besoins sans cesse croissants, et bien des produits furent importés, produits qui très souvent d'ailleurs étaient détournés de leur utilité normale vers un but de guerre. C'est ainsi que les teintures de goudron de houille présentent en 1918 une augmentation de 1275 o/o. Or c'est le seul acide picrique qui a causé cette variation. L'acide picrique substance tinctoriale en 1913 était devenue en 1918 la base de la fabrication de la mélinite et de nombreux explosifs. Les quantités importés étaient passées de 3 quintaux en 1913 à 262.334 quintaux en 1918. Dans l'ensemble cependant les produits chimiques voyaient leurs importations diminuer. Les teintures naturelles sont en baisse de 13 o/o, les médicaments composés de 70 o/o. Le nitrate de soude, engrais par excellence qui nous venait de Chili accuse par suite de la difficulté des frêts une diminution de 20 o/o, ses quantités passant de 3.221.148 quintaux à 2.5657.20. Seuls avec les teintures les savons présentent une augmentation. Celle-ci atteint 25 o/o les chiffres passant de 20.864 quintaux à 73.054. La guerre entraîna dans l'industrie des savons très prospère dans la région de Marseille un fléchissement marqué. A la suite de l'encombrement de nos ports et de la pénurie de tonnage, les graines oléagineuses et les huiles furent dirigées sur les ports anglais. Des fabriques se montèrent en Angleterre à proximité des ports et nous expédièrent les produits que naguère nous leur faisons parvenir.

A l'exportation la diminution affecte tous les produits et particulièrement les produits chimiques proprement dits, acides, sulfates, nitrates, etc..., dont les quantités tombent de 11.126.205 quintaux à 1.143.645. Non seulement la consommation intérieure qui s'était enflée fit obstacle à l'exportation mais encore, tous les pays s'étant appliqués à développer leurs industries dans le même temps, les échanges devenaient impossibles pour des produits identiques. On note des diminutions de 92 o/o sur le nitrate de soude, 71 o/o sur les teintures dérivées des goudrons de houille, 70 o/o sur les savons.

LES INDUSTRIES DE LUXE

	1918	o/o sur 1913	1913
Importation..	203.525	+ 99 o/o	102.489
Exportation..	121.095	— 80 o/o	606.593

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur.

- A l'importation en 1918; 100/o; en 1919 : 200/o
- A l'exportation en 1918 : 100/o; en 1913 : 120/o

Les chiffres donnés ici pour les poids sont faussés par l'adjonction de l'industrie automobile à l'évaluation des objets de luxe. Cependant s'il est difficile de taxer d'objets de luxe les voitures que nous importons, pour la plupart véhicules commerciaux, camions, camionnettes, tracteurs, on est contraint de les qualifier de la sorte à l'exportation qui se compose exclusivement de voitures de tourisme dont les prix sont très élevés.

Les articles de luxe proprement dits ont subi du fait de la guerre tant à l'importation qu'à l'exportation une baisse très sérieuse. Alors que les mesures édictées par les gouvernements se trouvaient dans de nombreux cas inopé-

rantes en raison du caractère d'utilité que présentaient les produits visés, ici, les prohibitions furent rigoureusement appliquées. Les entrées d'objets de luxe furent filtrées à nos frontières. Les exportations d'articles de luxe que représentaient en 1913, 14 o/o des objets fabriqués, n'en représentaient plus en 1918 que 5 o/o.

Deux catégories d'articles ont échappé à la réglementation : ce sont les automobiles en augmentation de 790 o/o et la lingerie en augmentation de 930 o/o. Les causes qui ont déterminé l'augmentation des importations d'automobiles sont la transformation des usines françaises en ateliers de guerre d'où une production insuffisante et d'autre part le développement de ce mode de transport qui suppléa dans de nombreux cas au service des Chemins de fer. Les services de l'Armée réceptionnaient en 1918 23.073 voitures. En 1913 on importait 22.043 quintaux d'automobiles contre 136.822 quintaux en 1918.

Pour la lingerie la transformation de notre commerce d'importation paraît plus anormale. Alors qu'en 1913 notre importation représentait 3 o/o de notre exportation, en 1918 l'importation était le double de l'exportation. Cette transformation brutale est d'abord une conséquence de l'invasion du Nord où se trouvaient de nombreuses manufactures et où surtout les dentelles et la lingerie étaient confectionnées à domicile. On doit voir là aussi une conséquence de l'exode des femmes vers les usines de guerre. Le métier de lingère s'est trouvé ruiné par la concurrence des hauts salaires de l'usine. Pour les autres produits on constate des diminutions que faisait prévoir non seulement la restriction de la consommation mais encore les mesures prohibitives dont furent frappés ces objets à leur entrée. On note des diminutions de 98 o/o sur les fourrures, de 98 o/o sur les ouvrages de mode, de 65 o/o sur la parfumerie, de 93 o/o sur la bijouterie.

A l'exportation la baisse est générale. Les gouvernements étrangers ont ou bien prohibé complètement les importations d'objets de luxe ou bien relevés leurs tarifs douaniers au point d'aboutir à un résultat identique. La seule tactique du commerce de luxe pendant la guerre a été d'attendre des jours meilleurs. L'automobile qui était un des plus gros chiffres de notre exportation a baissé de 99 o/o, passant de 258.231 quintaux à 2.803. La lingerie accuse une baisse de 77 o/o, la couture de 82 o/o, la parfumerie de 51 o/o.

CHAPITRE DEUXIÈME

LA PÉRIODE D'APRÈS-GUERRE

(1919)

Alors que pour l'année 1918 on pouvait reconnaître dans notre commerce extérieur un plan bien établi qui avait pour but de ramasser les forces de la nation, on constate en 1919 un chaos duquel on peut difficilement dégager des lignes générales. Les frets plus nombreux, le relâchement des prohibitions d'entrée permirent à l'importation de s'accroître dans de notables proportions. Le besoin de reconstituer les stocks disparus et, il faut le reconnaître une grosse part de spéculation agirent dans le même sens. Seule une transformation est nettement marquée sur l'année 1918 c'est l'entrée croissante des matières premières.

Cette entrée est évidemment fonction de la production. La démobilisation, la restauration des pays envahis, le retour des usines aux fabrications du temps de paix accrurent celle-ci. Par conséquence immédiate on constata un relèvement sérieux de notre exportation. On est loin sans doute des chiffres de 1913 et les pourcentages d'augmentation notés sur 1918 doivent être admis avec bien des réserves puisque dans de nombreux cas les exportations de cette année étaient dérisoirement basses mais on doit constater un relèvement très favorable des sorties.

TABEAU DES ENTRÉES ET SORTIES DES PRINCIPAUX ARTICLES
(1918-1913)

IMPORTATIONS				EXPORTATIONS		
	Quantités importées en 1918 (qx)	Différences en 0/0 sur 1913	Quantités importées en 1913 (qx)	Quantités export. en 1918 (qx)	Différences en 0/0 sur 1913	Quantités exportées sur 1913
I. OBJETS D'ALIMENTATION :						
<i>Viandes</i>						
Viandes fraîches ou frigo	2.324.931	+7.396%	31.888	7.688	86	57.903
Viandes salées, charcuterie.....	525.252	+683%	67.294	3.910	—	16.941
Graisses.....	363.756	+33%	274.382	7.930	97	387.778
Conserves, pâtes.....	329.125	+813%	36.329	14.736	49	29.028
Froment.....	11.296.102	+27%	15.556.517	21.350	+32	16.057
Farine.....	5.749.495	+5.649%	100.531	156.390	23	204.983
Avoine.....	5.074.376	—	5.804.816	4.734	—	26.972
Orge.....	2.326.735	+100%	1.160.385	2.602	97	95.256
Mais.....	1.402.227	—	5.908.171	990	—	23.674
Légumes secs.....	1.044.591	—	2.135.539	19.843	89	180.090
Riz.....	1.723.571	—	2.621.186	17.540	94	295.096
Pommes de terre.....	313.847	—	2.310.743	171.389	—	1.810.988
Café.....	1.362.196	+18%	1.152.849	500	+106	242
Sucre.....	1.893.735	—	1.149.573	621.040	69	2.007.410
Préparations sucrées.....	86.013	—	61.707	9.992	91	118.332
Vins.....	6.886.287	+22%	8.836.249	499.552	73	1.908.302
Eaux-de-vie et esprits.....	839.926	+124%	375.941	94.401	84	545.226
<i>Farineux alimentaires</i>						
<i>Dentrées coloniales</i>						
<i>Boissons</i>						
II. MATIÈRES PREMIÈRES :						
<i>Houille</i>						
Houille (en tonnes).....	16.734.232	—	866.967	1.939.465	+11	1.742.580
<i>Huiles minérales</i>						
Essences (hectolitres).....	6.484.371	+165	2.444.287	40.525	25	62.843
Huiles de pétrole (hectolitres).....	2.661.867	—	4.594.130	57.641	27	79.373
<i>Minerais</i>						
Mineral de fer (tonnes).....	118.611	—	1.410.423	107.439	99	10.310.215
Mineral de plomb (tonnes).....	61.286	—	178.718	37.265	+152	105
Mineral d'aluminium (tonnes).....	7.786	+778	600	37.605	—	168.439
Cuivre (tonnes).....	166.486	+43	116.682	5.620	83	32.269
Etain (tonnes).....	9.678	+11	8.721	234	84	1.421
Aluminium (tonnes).....	7.786	+800	64	52	93	1.421

<i>Industrie du coton</i>	Cotons en laines et déchets.....	1.422.899	—	57	3.291.358	62.081	—	90	608.841
	Filés de coton	315.588	+	1.150	26.856	8.444	—	97	99.079
	Tissus.....	407.301	+	745	48.203	75.783	—	83	57.398
	Laines et déchets.....	444.029	—	84	2.855.697	3.418	—	99	806.654
<i>Industrie de la laine</i>	Filés de laine	60.377	+	530	9.562	224	—	99	157.429
	Tissus.....	156.827	+	262	43.176	12.076	—	94	234.079
	Soie et bourre de soie.....	147.025	—	25	197.876	39.685	—	55	88.499
	Tissus.....	4.583	—	47	8.707	39.319	—	36	61.749
<i>Industrie du lin, chanvre, ramie</i>	Bruts.....	579.203	—	80	2.981.016	5.954	—	99	2.134.970
	Fils.....	174.079	+	204	57.212	6.254	—	97	184.045
	Tissus.....	560.736	+	67	335.555	67.818	—	71	237.464
	Pâtes de cellulose	2.539.018	—	45	4.649.184	54	—	99	6.534
<i>Industrie du papier</i>	Drilles.....	50.564	—	94	773.040	147.587	—	86	1.071.611
	Papier.....	528.061	+	74	303.460	263.940	—	59	648.657
	Peaux brutes.....	202.532	—	73	739.481	18.962	—	97	632.739
	Pelleteries brutes.....	5.419	—	70	18.194	15.667	—	60	39.316
<i>Industrie métallurgique</i>	Peaux préparées.....	39.479	—	52	83.403	25.080	—	83	154.202
	Ouvrages en peaux.....	20.716	—	7	22.442	16.712	—	65	46.235
	Fonte, fer, acier (tonnes).....	1.961.721	+	871	202.753	45.209	—	96	1.008.327
	Machines et mécaniques (tonnes).....	178.388	—	19	220.439	11.610	—	86	82.308
<i>Industrie chimique</i>	Outils et ouvrag. en métaux (tonnes).....	246.647	+	215	78.659	17.528	—	88	149.249
	Produits chimiques.....	3.868.569	—	47	7.316.115	1.143.645	—	90	11.126.205
	Nitrate de soude.....	2.565.720	—	20	3.221.148	4.397	—	92	52.678
	Teintures dérivées des goudrons de houille.....	276.781	+	1.275	20.950	1.836	—	71	6.472
<i>Industrie de la laine</i>	Couleurs, encres, crayons.....	62.193	—	71	215.596	311.544	—	54	680.737
	Savons.....	73.034	+	230	20.864	126.730	—	70	418.863
	Teintures naturelles.....	33.469	—	13	38.694	5.930	—	93	81.830
	Médicaments composés.....	341	—	70	1.137	67.205	—	45	122.940
<i>Industries de luxe</i>	Couture et confection.....	1.140	—	63	3.102	6.836	—	82	39.303
	Automobile.....	196.822	+	790	22.043	2.803	—	99	258.231
	Lingerie.....	10.929	+	1.267	790	5.613	—	77	24.826
	Parfumerie.....	9.485	—	65	27.038	37.052	—	51	76.363
<i>Industries de luxe</i>	Bijouterie.....	402	—	93	5.386	654	—	82	4.330
	Tableterie, bimbeloterie.....	3.554	—	89	33.490	59.779	—	64	166.425
	Fourrages.....	13	—	98	561	1.340	—	56	3.069
	Fleurs, fruits artificiels.....	0	—	100	158	4.838	—	70	16.513
<i>Industries de luxe</i>	Ouvrages de mode.....	1	—	98	80	2.180	—	88	17.533

On se trouve en 1919, à l'importation en face d'un double courant : augmentation des entrées de matières premières et concurremment augmentation des entrées de produits fabriqués qui servent à réparer nos ruines et permettent d'attendre le retour à la production normale.

A l'exportation on note le même courant en sens inverse, mais avec moins d'intensité : reprise des exportations, arrêtées pendant la guerre à la suite de la diminution de la production ; augmentation des exportations de matières premières que nos usines ne sont pas encore en état de traiter. Il faut ajouter ici la tendance que manifeste certaines de nos industries à traiter quelques matières premières autrefois expédiées à l'étranger. Les peaux de chevaux, les drilles sont parmi celles-là.

Le tableau suivant indique en quantités et pourcentages les transformations de notre commerce en 1919.

SECTION PREMIÈRE

LES OBJETS D'ALIMENTATION

LES VIANDES

	1919		0/0 sur 1918	0/0 sur 1913	1918
Importation	6.260.011 quintx	+	65 0/0	+ 609 0/0	3.800 816 quintx
Exportation	414.379 —	+	270 0/0	— 54 0/0	107.156 —

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur :

A l'importation en 1919 : 5 0/0 ; en 1918 : 0,4 0/0 ; en 1913 : 1 0/0

A l'exportation en 1919 : 1 0/0 ; en 1918 : 0,9 0/0 ; en 1913 : 1 0/0

L'appauvrissement de notre cheptel réduit pendant la guerre du fait des réquisitions maladroites, de l'abattage sans distinction d'âge ni de sexe qu'avaient entraîné les besoins et la hausse des prix ne pouvait être réparé brus-

quement à la conclusion de l'armistice. Les transports frigorifiques qui pendant les années précédentes s'étaient améliorés, servirent encore. On assista donc en 1919 à une augmentation des importations de viande. On note sur l'année 1918 une augmentation de 16 o/o sur les viandes proprement dites, de 52 o/o sur les pâtés et conserves, de 166 o/o sur les graisses et de 290 o/o sur les viandes salées et les charcuteries. Il est incontestable que la consommation s'est accrue. La hausse des salaires, les bénéfices mêmes, réalisés par les éleveurs et les cultivateurs des campagnes ont généralisé la consommation de la viande qui dans certaines classes jadis était considérée comme un aliment d'exception. Mais il faut encore tenir compte du réapprovisionnement des réserves, de la réconstitution des stocks inexistants en 1918.

A l'exportation les augmentations sont encore plus forte et l'on assiste à ce double courant d'une augmentation simultanée des importations et des exportations. Cela tient sans doute à la différence de nature des deux mouvements qui d'une part à l'importation comprenaient des viandes ordinaires alors que notre exportation comprenait plus spécialement des produits de choix. Mais on doit remarquer que les sorties sont dominées par les exportations de viandes salées. On note sur cette catégorie une augmentation de 4.226 o/o, les quantités passant de 3.910 quintaux à 169.155 quintaux. Cette hausse brusque est essentiellement passagère et résulte d'une réexportation de jambons américains entreposés en France où ils ne trouvèrent pas leur écoulement.

LES FARINEUX ALIMENTAIRES

	1919		o/o sur 1918	o/o sur 1913	1918	
Importation	39.433.492	qtx	+ 29 o/o	+ 7 o/o	30.588.357	qtx
Exportation	1.026.238	—	+ 145 o/o	— 62 o/o	418.395	—

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur :

A l'import^{on} en 1919 : 10 0/0 ; en 1918 : 11 0/0 ; en 1913 : 0,8 0/0

A l'export^{on} en 1919 : 1 0/0 ; en 1918 : 0,7 0/0 ; en 1913 : 0,7 0/0

La récolte en 1919 fut mauvaise, surtout pour le blé, et pour combler le déficit on dut faire appel à l'aide de l'étranger. En 1918 on avait récolté 61 millions de quintaux de blé, 6 millions de quintaux d'orge, 1.678.760 quintaux de légumes secs. En 1919 ces chiffres étaient devenus de 48 millions de quintaux de blé soit une différence de 13 millions sur l'année précédente, 5 millions de quintaux d'orge, 1.430.000 quintaux de légumes secs. L'augmentation des importations de blé qui passent de 11 millions de quintaux en 1918, à 17 millions en 1919 pèse de son poids formidable sur cette catégorie de marchandises. On doit noter cependant que les entrées de farine sont en baisse de 20 0/0 attestant la renaissance de notre industrie de meunerie. Quant aux importations de pommes de terre dont l'augmentation d'importation est remarquable puisqu'elles passent de 313.847 quintaux en 1918 à 3.181.855 quintaux en 1919, on ne peut en incriminer qu'une production extrêmement déficitaire malgré un léger progrès sur 1918. En 1913 on récoltait en France 135 millions de quintaux de pommes de terre. En 1919 la récolte était de 77 millions de quintaux.

A l'exportation si l'année 1919 marque un progrès sérieux sur l'année 1918 les chiffres sont plus apparents que réels. Les quantités exportées étaient tombées si bas que la moindre reprise des échanges internationaux devait nous amener à doubler au moins les chiffres de notre commerce. Notre exportation de légumes secs qui accuse une augmentation de 765 0/0 sur 1918 est encore inférieure de 5 0/0 aux quantités exportées en 1913. Les exporta-

tions d'orge malgré une augmentation de 108 0/0 sur 1918 sont en diminution de 94 0/0 sur 1913. Les pommes de terre dont l'exportation a doublé comparée à l'année précédente, sont en baisse de 97 0/0 sur 1913. Seules les sorties de blé bien qu'affectées d'une légère diminution sur 1918 (18 0/0) sont encore en augmentation de 8 0/0 sur les quantités d'avant-guerre. En général, les exportations de farineux ont repris, mais c'est là l'indication d'une tendance sans qu'on puisse trouver dans les statistiques un relèvement suffisant de nos envois vers l'étranger.

LES DENRÉES COLONIALES

	1919	0/0 sur 1918	0/0 sur 1913	1918
Importon	9.156.177 qtx	+ 152 0/0	+ 236 0/0	3.782.097 qtx
Exporton	873.572 qtx	+ 37 0/0	— 59 0/0	639.441 —

Ces entrées et sorties représentent de notre commerce extérieur :

A l'importon en 1919 : 6 0/0 ; en 1918 : 3 0/0 ; en 1913 : 3 0/0

A l'exporton en 1919 : 1 0/0 ; en 1918 : 1 0/0 ; en 1913 : 1 0/0

Les deux articles qui dominent cette catégorie de produits, le sucre et le café présentent des augmentations remarquables. Pour les sucres qui passent de 1.893.755 quintaux en 1918 à 5.596.760 quintaux en 1919 on note une augmentation, de 270 0/0 sur les sucres raffinés ou bruts et de 480 0/0 sur les préparations sucrées. On ne peut s'étonner de ces augmentations. Notre production ne pouvait en effet se relever brusquement après l'armistice. Toutes les sucreries du Nord sont encore en ruines. La consommation n'a peut-être pas augmenté mais on doit refaire les stocks disparus pendant la guerre. De plus comme le sucre encore rare est taxé, les maisons d'alimentation et les confiseurs au lieu d'importer du sucre, tournent

les règlements, en important des préparations sucrées.

Pour le café dont les importations passent de 1.362.196 quintaux en 1918 à 2.074.979 quintaux en 1919, la disparition des stocks du Havre explique en grande partie l'augmentation de 52 o/o sur 1918 et de 80 o/o sur 1913. Une cause très spéciale a de plus agi sur cette importation. Le Brésil, notre principal fournisseur nous affréta par convention le tonnage allemand qu'il détenait à condition que nous achetions une grande part de sa récolte de café. Ces deux facteurs s'ajoutèrent donc pour accroître nos importations de café. Cette augmentation factice ne se maintiendra certainement pas durant les années à venir.

La preuve de cette surabondance de café sur le marché extérieur apparaît nettement à l'exportation. Sans doute les chiffres de l'exportation sont loin d'atteindre en importance ceux de nos entrées, mais à l'appui de notre thèse on constate une augmentation de 1.092 o/o sur nos exportations de café en 1913. Pour faible qu'il soit c'est bien là un indice de la saturation momentanée de notre marché. Les sucres qui accusent à l'exportation une augmentation de 27 o/o sur l'année 1918 ne sont évidemment que de la réexportation. La crise des changes, l'instabilité de notre approvisionnement livré à la spéculation jettent sur tous ces chiffres un caractère provisoire dont il est impossible d'établir les mesures exactes.

LES BOISSONS

	1919	o/o sur 1918	o/o sur 1913	1918
Importation	8.589.073 qtx	+ 11 o/o	— 7 o/o	7.716.266 qtx
Exportation	1.669.686 —	+ 135 o/o	— 33 o/o	71.371 —

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur :

A l'importation en 1919 : 3 o/o ; en 1918 : 3 o/o ; en 1913 : 3 o/o

A l'exportation en 1919 : 5 o/o ; en 1918 : 5 o/o ; en 1913 : 3 o/o

On marche vers une stabilisation de nos échanges. L'augmentation des importations porte surtout sur les eaux-de-vie qui accusent une augmentation de 26 o/o sur 1918 et de 182 o/o sur 1913. Cet accroissement des demandes ne provient pas d'une augmentation semblable de la consommation qui ne peut avoir triplé pendant la guerre mais bien des achats de marchands qui rétablissent leurs entrepôts. Les importations d'alcool étant prohibées pendant la guerre, s'accrurent brusquement dès que les interdictions furent levées.

D'autre part la fabrication des poudres ne s'arrêta pas à l'armistice puisque l'importation des esprits qui sont à leur base malgré une diminution de 35 o/o sur les quantités de 1918, marque une augmentation de 1611 o/o sur 1913. Les chiffres les plus remarquables sont ceux des rhums et tafias qui passent de 96.505 hectolitres d'alcool pur en 1918 à 225.008 et ceux des eaux-de-vie de vins qui passent de 40.386 hectolitres à 86.477. Pour les vins on se rapproche peu à peu du régime de paix avec l'abondance du tonnage et les facilités de circulation.

A l'exportation on enregistre une forte augmentation. La main-d'œuvre a pu revenir aux vignobles. Les prohibitions qui frappaient nos produits à l'entrée des pays étrangers sont levées. On est loin des chiffres normaux puisque les exportations de vin sont en diminution de 28 o/o sur les chiffres de 1913 et celles des eaux-de-vie de 48 o/o. Mais on constate une reprise intéressante de nos envois. Les vins sont en augmentation de 171 o/o sur 1918 les eaux-de-vie et les esprits de 220 o/o.

SECTION II

LES MATIÈRES PREMIÈRES

LA HOUILLE

	1919		0/0 sur 1918	0/0 sur 1913	1918
Import ^{on}	22.073.316 tonnes	+	31 0/0	— 3 0/0	16.734.232 tonnes
Export ^{on}	619.947 —	—	71 0/0	— 63 0/0	1.939.465 —

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur :

A l'import^{on} en 1919: 8 0/0 ; en 1918: 8 0/0 ; en 1913: 11 0/0
A l'export^{on} en 1919: 0,9 0/0 ; en 1918: 5 0/0 ; en 1913: 0,6 0/0

Les importations des années précédentes, en baisse sur les chiffres de 1913, étaient insuffisantes pour répondre à nos besoins. Cette pénurie de charbon à laquelle on avait paré par l'importation des produits fabriqués devait chercher une solution dès le rétablissement des communications. La mise en exploitation des mines du Nord ne s'opérait que lentement. Le retour à la France de l'Alsace et de la Lorraine augmentait surtout notre consommation. Ces provinces consommaient 9 millions de tonnes de coke alors qu'elles n'en produisaient que 4 millions. Même avec les 2 millions de tonnes importées en 1919, chiffre qui n'est inférieur que de 3 0/0 aux quantités importées en 1913, notre pays est loin d'avoir à sa disposition le combustible nécessaire au développement de son industrie.

A l'exportation les quantités passent de 1.939.465 tonnes en 1918 à 619.847 tonnes en 1919. Cette diminution n'est que le résultat de la suppression des expéditions de charbon à destination de l'Italie notre alliée. Les besoins de la consommation française ne permettant pas l'exode de la houille au dehors, les quantités exportées sont brusquement retombées.

LES HUILES MINÉRALES

	1919		o/o sur 1918	o/o sur 1913	1918
Importat ⁿ	7.611.815 qtx	—	14 o/o	+ 27 o/o	8.895.577 qtx
Exportat ⁿ	237.518 —	+	132 o/o	— 32 o/o	102.645 —

Ces entrées représentaient de notre commerce d'importation :

En 1919 : 2 o/o ; en 1918 : 3 o/o ; en 1913 : 1 o/o

Avec la fin de la guerre et le rétablissement des voies de communication normales, la consommation d'huiles minérales devait baisser. Les essences dont les prix devenaient prohibitifs baissaient de 35 o/o passant de 6.484.371 quintaux à 4.231.479. Au contraire les huiles de pétrole de consommation ménagère, dont le défaut s'était fait durement sentir pendant la période antérieure entrèrent en grandes quantités. On note sur celles-ci une augmentation de 23 o/o et ces chiffres sont encore inférieurs de 27 o/o aux importations normales de l'année 1913.

LES MINÉRAIS

	1919		o/o sur 1918	o/o sur 1913	1918
Importat.	488.896 tonnes	+	72 o/o	— 75 o/o	286.812 tonnes
Exportat.	1.740.362 —	+	1530 o/o	— 82 o/o	107.439 —

Les sorties représentaient de notre commerce d'exportation :

En 1919 : 1 o/o ; en 1918 : 1 o/o ; en 1913 : 1 o/o

Avec la fin de la guerre nos échanges de matières premières commencent à se rétablir. Ils sont encore très éloignés des chiffres de 1913 puisqu'on constate à l'importation une baisse de 79 o/o sur les minerais de fer, et de 77 o/o sur les minerais de plomb. Notre importation fut d'ailleurs de

tout temps très réduite, sur ces matières. Seule l'exportation avait une valeur.

Les deux minerais que possédait la France en quantités importantes le minerai de fer et la bauxite sont en augmentation sur 1918. Les minerais de fer accusent une augmentation de 1530 o/o, les chiffres passant de 68.346 tonnes en 1918 à 1.697.170 en 1919. Les exportations de bauxite passent seulement de 37.605 tonnes à 39.341, soit 4 o/o d'augmentation. On ne ressent pas encore les effets de l'apport des minerais de la Lorraine annexée qui avec une production de 20.536.000 tonnes double la production française. Les mines nouvellement acquises comblent d'abord le déficit qu'a laissé dans notre industrie métallurgique l'impossibilité d'exploiter les mines de la Lorraine française occupées et saccagées par les Allemands.

LES MÉTAUX

	1919	o/o sur 1918	o/o sur 1913	1918
Importation	177.927 tonnes	— 37 o/o	— 28 o/o	283.404 tonnes
Exportation	22.076 —	+ 120 o/o	— 73 o/o	10.911 —

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur :

A l'importation en 1919 : 1 o/o ; en 1918 : 3 o/o ; en 1913 : 4 o/o

A l'exportation en 1919 : 1 o/o ; en 1918 : 4 o/o ; en 1913 : 1 o/o

Les métaux qui servaient à la fabrication des engins de guerre ont vu dès l'armistice leur emploi raréfié. On note sur 1918 une diminution de 59 o/o sur le cuivre, et de 38 o/o pour l'aluminium. La production de ce métal est loin d'avoir repris en France son importance d'avant-guerre. Les importations d'aluminium présentent une augmentation de 5.050 o/o sur les quantités de 1913. C'est là assurément d'ailleurs une situation passagère que le relè-

vement des fabrications françaises ne tardera pas à supprimer.

A l'exportation on note une reprise du mouvement des sorties. Le cuivre est en hausse sur 1918 de 57 o/o, l'aluminium de 581 o/o. Le marché français absorbe les disponibilités et l'on assiste à un effort patient qui se traduit sur notre commerce par un relèvement très lent.

SECTION III LES OBJETS FABRIQUÉS

L'INDUSTRIE DU COTON

	1919		o/o sur 1918		o/o sur 1913		1918
Importat.	2.704.123 quint.	+	25 o/o	—	20 o/o		2.149.806 quint.
Exportat.	603.041 —	+	246 o/o	—	52 o/o		174.779 —

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur :

A l'importation en 1919 : 9 o/o ; en 1918 : 5 o/o ; en 1913 : 7 o/o
A l'exportation en 1919 : 10 o/o ; en 1918 : 6 o/o ; en 1913 : 7 o/o

L'augmentation des importations et des exportations qu'on constate s'est effectuée de façon fort différente. A l'importation seuls les cotons en laines ou les déchets de coton sont en augmentation. Au contraire à l'exportation, c'est ce coton brut qui accuse l'augmentation la plus faible.

L'année 1919 a été dominée par le retour à la France de l'Industrie de l'Alsace et de la Lorraine. Ces deux provinces qui nous apportèrent 1.700.000 broches (nous en possédions 7.576.000) ont augmenté notre consommation de coton brut de 25 o/o. Pour les objets fabriqués elles nous apportaient une production de 590.000 quintaux de

filés et 526.000 quintaux de tissus de coton. Comme conséquence de cet apport nos importations de coton brut augmentaient sur 1918, de 52 o/o, les quantités passant de 1.422.899 quintaux à 2.132.909 quintaux. Au contraire les importations de filés et de tissus baissaient respectivement de 14 et 41 o/o.

A l'exportation sans atteindre les chiffres de 1913 car notre industrie se ressentait encore trop des dévastations allemandes, les objets fabriqués subissent une augmentation remarquable : 292 o/o pour les tissus qui passent de 75.783 quintaux à 294.846 quintaux ; 804 o/o pour les filés qui passent de 8.444 quintaux à 76.357. L'Alsace nous avait par ailleurs apporté une industrie du coton parfaitement organisée, tant au point de vue de la production en quantité que des industries complémentaires de la fabrication : teintures, impression. Elle possède 160 machines à imprimer, soit 30 de plus que la France.

L'INDUSTRIE DE LA LAINE

	1919		o/o sur 1918		o/o sur 1913		1913
Importation	2.135.720 quint.	—	26 o/o	+	223 o/o	661.233 quint.	
Exportation	184.400 —		+1074 o/o	—	91 o/o	15.718 —	

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur :

A l'importation en 1919 : 4 o/o ; en 1918 : 5 o/o ; en 1913 : 9 o/o
A l'exportation en 1919 : 4 o/o ; en 1918 : 1 o/o ; en 1913 : 9 o/o

A l'importation les entrées de laine brute offrent la plus forte augmentation avec 270 o/o. Les quantités importées passent de 444.029 quintaux en 1918 à 1.640.317 quintaux en 1919. La consommation en laine brute des industries lainières d'Alsace et de Lorraine, qui en 1913 était de 940.000 quintaux, accroît notre propre consommation de

25 o/o. Cependant l'apport des provinces annexées en produits fabriqués (115.000 quintaux de filés et 177.000 quintaux de tissus) ne suffit pas à notre consommation d'après-guerre. Pendant la réfection de nos usines démolies par les Allemands on dut importer. Les tissus présentent la plus forte augmentation. Les quantités passent de 156.827 quintaux en 1918 à 228.528 quintaux en 1919 soit une augmentation de 46 o/o.

A l'exportation on note des augmentations considérables. Les laines brutes passent de 3.418 quintaux à 109.138 soit plus 3.095 o/o. Les filés accusent une augmentation 7.914 o/o passant de 224 quintaux à 17.593. Les exportations de tissus viennent après avec une augmentation de 374 o/o. Le retour à la France des industries de l'Alsace et de la Lorraine a aidé puissamment au relèvement de nos exportations.

L'INDUSTRIE DE LA SOIE

	1919	o/osur 1918	o/o sur 1913	1918
Importation	151.333 quint.	— 4	— 27	157.953 quint.
Exportation	111.164 —	+ 38	— 29	80.048 —

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur :

A l'importation en 1919 : 3 o/o ; en 1918 : 3 o/o ; en 1913 : 4 o/o
A l'exportation en 1910 : 12 o/o ; en 1918 : 16 o/o ; en 1913 : 8 o/o

A l'importation les matières premières seules sont en baisse de 5 o/o passant de 147.025 quintaux en 1918 à 139.789 en 1919. Au contraire les tissus accusent une augmentation de 42 o/o. Ces entrées ne peuvent s'expliquer que par la levée subite des interdictions qui arrêtaient les soieries étrangères à nos frontières. D'ailleurs l'importance des chiffres de l'importation est minime en compa-

raison des chiffres de nos exportations dont ils représentent 10 o/o à peine.

A l'exportation on constate une amélioration très nette de notre commerce. Les exportations de soie brute sont en augmentation de 14 o/o sur 1918 ; les exportations de tissus de 68 o/o, les chiffres passant pour cet article de 39.319 quintaux à 60.131, et représentant 15 o/o de nos valeurs d'exportations d'objets manufacturés. La cause de cette transformation est la réouverture des marchés étrangers qui avaient été fermés à nos soieries pendant la guerre. L'industrie de la soie, ayant peu souffert pendant les hostilités s'est trouvée aussitôt après l'armistice dans des conditions exceptionnelles pour conquérir les places étrangères désertées par les Allemands. On ne compte plus qu'une diminution de 2 o/o sur les quantités exportées en 1913.

LES INDUSTRIES DU LIN-CHANVRE-JUTE

	1919		o/o sur 1918	o/o sur 1913	1913
Import.	2.448.674 quint.	+	141 o/o	— 30 o/o	1.014.418 quint.
Export.	334.604 —	+	318 o/o	— 75 o/o	80.797 —

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur :

A l'importation en 1919 : 2 o/o ; en 1918 : 2 o/o ; en 1913 : 3 o/o
A l'exportation en 1919 : 1 o/o ; en 1918 : 0,8 o/o ; en 1913 : 1 o/o

La renaissance de l'industrie française est extrêmement frappante ici. A l'importation les matières premières sont en augmentation de 203 o/o alors que les fils et les tissus accusent une baisse respective de 35 o/o et 2 o/o. Les quantités restent cependant élevées puisque les fils sont en augmentation de 115 o/o sur 1913 et les tissus de 73 o/o. On doit remarquer la place importante tenue dans ces

derniers par les sacs pleins ou vides. En 1919 sur 578.000 quintaux de tissus importés, les sacs de jute représentaient 423.000 quintaux.

A l'exportation l'augmentation est générale, les matières premières accusent une hausse de 3.548 o/o, les fils une augmentation de 58 o/o, les tissus de 52 o/o. Le lin brut dont nous exportons 1.009 quintaux en 1918 atteint 120.398 quintaux en 1919, le tout à destination de la Belgique.

L'INDUSTRIE DU PAPIER

	1919		o/o sur 1918	o/o sur 1913	1918
Import.	3.672.396 quint.	+	15 o/o	— 35 o/o	3.172.383 quint.
Export.	819.159 —	+	102 o/o	— 53 o/o	1405.585 —

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur :

A l'importation en 1919 : 2 o/o ; en 1918 : 2 o/o ; en 1913 : 2 o/o
A l'exportation en 1919 : 3 o/o ; en 1918 : 4 o/o ; en 1914 : 3 o/o

La crise de la fabrication française avait été telle pendant la guerre que la reprise normale pour un pays industriel c'est-à-dire le retour aux importations de matières premières et la réduction des entrées d'objets fabriqués ne peut avoir lieu en 1919. Les pâtes et les drilles sont en augmentation les unes de 5 o/o sur les chiffres de l'année 1918 mais il est encore très éloigné des chiffres de 1913. La réadaptation de nos papeteries aux besoins du marché se fait sous le couvert d'importations croissantes de papier fabriqué qui accusent une augmentation de 62 o/o sur les quantités de 1918 et de 182 o/o sur les quantités de 1913. Les chiffres de ces importations passent successivement de 303.460 quintaux à 528.061 en 1918 puis à 855.765 quintaux en 1919.

A l'exportation les drilles composent le seul article important. Les chiffres d'exportation des pâtes de bois étant dérisoires et les exportations de papier augmentant seulement de 18 o/o sur 1918. Les sorties de drilles se présentent en augmentation de 254 o/o, passant de 141.587 quintaux à 503.418 quintaux. Il y a lieu d'espérer cependant que cette marche ascensionnelle ne se poursuivra pas. Des usines se sont en effet montées en France qui utiliseront les chiffons de notre pays et traiteront ainsi ces matières qui jadis allaient enrichir nos voisins, les Allemands en particulier.

L'INDUSTRIE DES CUIRS ET PEAUX

	1919	o/o sur 1918	o/o sur 1913	1918
Importat.	979.684 quint.	+ 248 o/o	+ 11 o/o	274.444 quint.
Exportat.	425.490 —	+ 376 o/o	— 52 o/o	89.890 —

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur :

A l'importation en 1919 : 3 o/o ; en 1918 : 1 o/o ; en 1913 : 5 o/o
A l'exportation en 1919 : 8 o/o ; en 1918 : 7 o/o ; en 1913 : 7 o/o

Les entrées de matières premières augmentent : les peaux brutes accusent une augmentation de 242 o/o sur 1918, les pelleteries brutes de 114 o/o. Dans le même instant pour faire face aux demandes immédiates, et quelquefois dans un but de spéculation des commandes sont passées à l'étranger pour les objets fabriqués. Les peaux préparées sont ainsi en augmentation de 430 o/o sur 1918, les quantités passant de 39.476 quintaux à 207.734. Les importations d'ouvrages de peaux passent de 20.716 quintaux à 59.628 soit plus 195 o/o. C'est surtout en vue de la reconstitution des stocks que ces entrées s'effectuèrent. On ne peut en effet admettre un accroissement de consom-

mation de cette ampleur. La réglementation des importations supprimée, les commerçants se jetèrent sur les matières d'importation. En 1918 les importations de chaussures s'étaient chiffrées par 1.320.434 paires. En 1919 enregistre pour les mêmes articles 3.834.031 paires. Rien ne peut expliquer de semblables variations si ce n'est l'emmagasinage de ces objets fabriqués.

L'exportation par ailleurs manifeste une reprise extrêmement active tant pour les peaux brutes qui marquent une augmentation de 1130 0/0; les quantités passant de 19.862 quintaux à 244.410, que pour les ouvrages en peaux qui ont augmenté de 707 0/0, les quantités sautant de 45.209 quintaux à 364.979. Mais pour les peaux brutes la diminution sur les chiffres d'exportation de 1913 est encore de 61 0/0. Jusqu'en 1914 la France exportait 90 0/0 de ses peaux de chevaux, principalement vers l'Allemagne et la Russie. Elle traite en 1919 la totalité des peaux de ses chevaux abattus soit environ 25.000 peaux par mois. Cette transformation dans nos échanges ne peut être que profitable à l'industrie française.

L'INDUSTRIE MÉTALLURGIQUE

	1919	0/0 sur 1918	0/0 sur 1913	1918
Importation..	1.855.149 tonnes	— 24	+ 73	2.434.553 t.
Exportation..	466.496 —	+ 396	— 62	94.070 —

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur :

A l'importation en 1919 : 11 0/0; en 1918 : 17 0/0; en 1913 : 7 0/0
A l'exportation en 1919 : 7 0/0; en 1918 : 6 0/0; en 1913 : 5 0/0

La diminution des importations porte seulement sur les matières premières, fonte, fer, acier en baisse de 31 0/0 sur les quantités de 1913. Les chiffres d'importation de ces matières tombèrent de 1.961.721 tonnes à 1.347.714. Le

retour des hauts-fourneaux de la Lorraine française et l'adjonction à notre industrie des hauts-fourneaux de la Lorraine annexée améliorèrent la situation dont nous avons souffert pendant la guerre. L'aide des nouvelles provinces est considérable. L'Alsace et la Lorraine produisaient avant la guerre 3.870.000 tonnes de fonte avec 66 hauts-fourneaux alors que la production française était de 5.206.197 tonnes avec 127 hauts-fourneaux.

Nos usines qui se réadaptaient aux fabrications de paix, ne purent cependant utiliser immédiatement cette masse de matières transformables. Pour parer aux besoins urgents de machines, de charpentes, d'outils on dut faire appel à l'importation. A l'importation les machines et les mécaniques accusèrent une augmentation de 47 o/o sur 1918; les outils et ouvrages en métaux une augmentation de 15 o/o. Les machines pour l'agriculture passèrent de 16.518 tonnes à 51.986; les machines-outils de 27.169 tonnes à 33.337; les vis, pitons et boulons de 8.914 tonnes à 24.886. Les importations de produits métallurgiques représentaient en 1919 25 o/o des valeurs de l'importation des objets fabriqués en général.

A l'exportation nous retrouvons une partie de la production des hauts-fourneaux qui n'a pu être utilisée en France. Ces exportations de fer, fonte et acier sont en augmentation de 707 o/o sur 1918, les quantités passant de 45.209 tonnes à 364.379. Le nouvel essor de notre industrie se signale d'autre part par des sorties de machines et d'ouvrages en métaux qui quoique éloignées encore des chiffres d'avant-guerre présentent de sérieuses augmentations sur 1910 : 378 o/o pour les machines, 103 o/o pour les outils et les ouvrages en métaux. Les exportations de locomotives passent de 521 tonnes à 14.833; les machines-outils de 694 tonnes à 2655, les constructions mécaniques de 1.234 tonnes à 3.109.

L'INDUSTRIE CHIMIQUE

	1919	o/o sur 1918	o/o sur 1913	1918
Importation..	5.090.536 qx	— 27 o/o	— 53 o/o	6.875.146 qx
Exportation..	4.721.873 —	+ 177 o/o	— 62 o/o	1.705.403

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur :

A l'importation en 1919 : 2 o/o ; en 1918 : 5 o/o ; en 1913 : 3 o/o

A l'exportation en 1919 : 7 o/o ; en 1918 : 8 o/o ; en 1913 : 4 o/o

Très nettement à l'importation la scission se fait entre deux groupes d'articles : d'une part les produits qui pendant la guerre ont servi à la défense nationale, dont l'importation s'est donc enflée durant les dernières années et dont l'utilité s'est amoindrie avec l'armistice. Il faut remarquer d'ailleurs que ces produits servent la plupart du temps à plusieurs fins : un emploi meurtrier, et un emploi pacifique. On peut classer parmi ceux-ci les chromates, l'acide picrique et nitrate de soude, etc... Et d'autre part les produits chimiques qui n'ont qu'une utilité pacifique et comme tels ont vu leurs entrées croître après l'armistice pour répondre aux demandes de la consommation et réformer les stocks dissipés. Ainsi les produits chimiques fruits des laboratoires ou des usines spécialisées, dans lesquels nous comprenons les acides minéraux, les sulfates, etc... sont en baisse de 23 o/o sur les quantités importées en 1918 ; les teintures dérivées des goudrons de houille accusent également une baisse de 56 o/o. Les nitrates de soude dont la baisse atteint 39 o/o doivent surtout leur diminution à la concurrence née de nouveaux procédés de fabrication. Au contraire les couleurs et les encres accusent une augmentation de 293 o/o, les savons de 126 o/o, les médicaments composés de 283 o/o. Les quantités importées de

dernier groupe se trouvent en augmentation notable sur les chiffres de 1913.

A l'exportation on enregistre une augmentation générale sur tous les produits, excepté sur les couleurs et encres en baisse de 10 o/o sur 1918. On est cependant loin des chiffres de 1913 et les produits chimiques proprement dits qui sur 1918 marquent une augmentation de 251 o/o sont encore en baisse de 63 o/o sur les quantités exportées en 1913. Cette situation ne paraît pas d'ailleurs devoir s'améliorer rapidement. Comme pour l'année 1918 on se trouve en présence d'une surproduction des principales nations du globe.

LES INDUSTRIES DE LUXE

	1919	o/o sur 1918	o/o sur 1913	1918
Importation..	317.697 qx	+ 56 o/o	+ 21 o/o	203.525 qx
Exportation..	252.089 —	+ 108 o/o	— 58 o/o	121.095 —

Ces entrées et sorties représentaient de notre commerce extérieur :

A l'importation en 1919 : 1 o/o ; en 1918 : 1 o/o ; en 1913 : 2 o/o
A l'exportation en 1919 : 11 o/o ; en 1918 : 10 o/o ; en 1913 : 12 o/o

Comme nous l'avons fait pour la période de guerre nous sommes contraints de faire ressortir la part de l'industrie automobile dans ces statistiques. En 1919 on importa 269.902 quintaux d'automobiles, ce qui représente une augmentation de 37 o/o sur les 196.822 quintaux importés en 1918. Ces chiffres concernent presque exclusivement les voitures de commerce que nos usines pendant la période de réadaptation aux besoins de la paix ne purent sortir en assez grand nombre. A l'exportation les chiffres passèrent de 2.803 quintaux en 1918 à 56.632 en 1919, soit une augmentation de 1920 o/o. Malgré cette augmen-

tation les quantités exportées restent en diminution de 78 o/o sur les chiffres de 1913.

Sur toutes les autres industries de luxe on constate une augmentation des importations sur l'année 1918. Exception est faite cependant pour la lingerie en baisse de 3 o/o. Cette proportion est d'ailleurs négligeable puisque ces quantités demeurent de 1320 o/o supérieures aux quantités importées avant la guerre.

Ici se pose la question si souvent controversée dont les journaux ont pendant longtemps entretenu le public : l'augmentation des importations somptuaires pendant l'année 1919 permet-elle de conclure à une demande effrénée de la consommation, à un appétit de jouissance inconnu jusqu'alors. Nous allons brièvement étudier la question.

A notre avis le seul tort du consommateur français fut de s'adapter immédiatement après l'armistice au régime de paix. Il retrouva tous ses besoins d'avant-guerre et grisé par une circulation monétaire exagérée, se croyant plus riche du fait qu'il avait plus de numéraire dans ses coffres, il ne recula devant aucun prix, aucune hausse des changes. Si on compare les chiffres de nos importations somptuaires en 1919 et 1918 on trouve une forte augmentation. Les proportions d'augmentation sont respectivement pour la couture de 114 o/o, pour la parfumerie de 133 o/o, pour la bijouterie de 141 o/o, pour la tabletterie de 147 o/o. Si on ajoute même aux espèces envisagées, les importations d'ordre alimentaire mais cependant superflues telles que les importations de homards et langoustes qui passent de 17.610 quintaux en 1918 à 35.813 en 1919, de fruits confits qui passent de 508 quintaux à 24.563, de confiture qui passent de 1.324 quintaux à 99.912 ou même de tabac fabriqué dont les importations sautent brusquement de 18.596 quintaux à 29.098, il semble en effet que la France s'est livrée à de folles dépenses durant l'année 1919. C'est

là examiner la question d'une façon bien superficielle. Des journalistes ont voulu couvrir le pays d'opprobre en relevant dans notre importation 59 millions de francs de confiture, 63 millions de parfumerie, 19 millions de plumes de parures. Pour raisonner ainsi il ne faut tenir aucun compte de la hausse des prix.

En réalité à part quelques exceptions qui trouvent dans les conditions générales de notre marché des excuses suffisantes, toutes les importations somptuaires de l'année 1919 sont inférieures aux quantités correspondantes de l'année 1913. Les pourcentages de diminution sont même très forts. Les diminutions sont de 21 0/0 pour la couture, 22 0/0 pour la parfumerie, 83 0/0 pour la bijouterie, 73 0/0 pour la tabletterie. Sans doute en 1919 on a importé 35.000 quintaux de homards mais en 1913 on en importait 39.000. Les importations de plumes de parure se chiffraient en 1913 par 75 millions de francs. Quant aux véritables augmentations la cause en est trop facile à trouver. Les quantités de tabac importées ne sont que le complément du déficit qu'a entraîné dans notre production le ralentissement de la culture dans le Nord et l'arrêt d'une des principales manufactures, la manufacture de Lille. Les importations de sirops, de confitures ou de fruits confits n'ont été qu'un moyen d'échapper à l'interdiction des importations de sucre et à la taxation administrative.

Que reste-t-il donc des griefs articulés contre le consommateur? Bien peu de choses! Le désir un peu trop précipité de goûter aux bons côtés de la vie après la tourmente.

De l'augmentation de nos importations pendant l'année 1919 on pourrait déduire, un arrêt tout au moins momentané, de la prospérité de nos industries de luxe. Il n'en fut rien. Nos exportateurs délivrés de la réglementation du commerce, se mirent à l'œuvre pour rétablir dans son

ancien renom l'industrie française. Quoique les chiffres de l'année 1918 fussent arrivés très bas on note des augmentations importantes pour l'année que nous étudions : 118 0/0 pour la couture, 811 0/0 pour la bijouterie, 126 0/0 pour la parfumerie, 104 0/0 pour la fourrure. Des vicissitudes traversées pendant la guerre, est née une union plus étroite entre les différentes maisons, et les diverses branches de cette industrie. A côté de la « Chambre syndicale de la Couture parisienne » s'est organisé le « Syndicat de Défense de la Couture Parisienne » qui poursuit les contrefaçons à l'étranger puis « le comptoir des Elégances et de la Mode » qui groupent les exportateurs d'objets de luxe. La reprise de nos exportations déjà remarquable en 1919 tend à se développer admirablement. On a exporté en 1919 pour 1.016.491.000 francs d'objets de luxe qui représentaient 19 0/0 de nos exportations de produits manufacturés.

CHAPITRE III

§ I

LES FACTEURS DE TRANSFORMATION

Les deux premières parties de cette thèse qui portaient sur les changements statistiques de notre commerce se sont appliquées surtout à constater des faits, des augmentations ou des diminutions dans les chiffres de nos échanges. Nous nous sommes efforcés d'expliquer les causes de ces transformations, mais c'était seulement par des explications spéciales à chaque groupe d'articles, envisagé. Or au-dessus de ces diverses causes spéciales planent quelques grands événements qui sont eux les vrais facteurs de transformation. Ils sont à la base de toutes les variations survenues dans nos échanges pendant la guerre et durant l'année 1919. Il nous était impossible d'en rappeler l'existence à propos de chaque article et notre étude ne pouvait cependant omettre de les mentionner.

Pour procéder à cette étude il est impossible de séparer les facteurs qui ont agi sur les importations de ceux qui ont influencé l'exportation ou la production. La situation économique d'un pays peut en effet se résumer dans l'équation suivante : la Consommation = Production + Importation — Exportation. Il suffit donc qu'un des termes quelconques de cette égalité vienne à varier pour que ces variations réagissent sur l'ensemble du système. Ces modifications

qui en temps normal passent inaperçues et résultent de facteurs tels que la mode, la naissance d'une nouvelle industrie, la découverte de richesses nouvelles sont apparues avec éclat pendant la guerre et nées simultanément s'enchevêtrent les unes dans les autres.

Nous passerons donc en revue suivant simplement l'ordre chronologique les divers facteurs qui ont réagi sur notre commerce. Ils concernent à la fois la production et la consommation, la circulation et la réglementation de notre commerce. Cette étude sera divisée en deux parties : les facteurs de guerre, et les facteurs d'après-guerre correspondants aux périodes envisagées plus haut.

§ 2

LES FACTEURS DE GUERRE

Dès l'entrée en guerre au mois d'août 1914 tout commerce fut interdit avec les nations ennemies. Un décret du 27 septembre vint régulariser la situation de fait dans laquelle se trouvaient les belligérants. Cette interdiction qui visait les Empires centraux s'étendit tacitement à la Turquie entrée en guerre le 4 novembre 1914. Il y eut donc suppression complète de tout trafic avec ces pays. L'importance de cette suppression ressort nettement de l'examen des valeurs. Notre commerce en 1913 représentait en milliers de francs :

	Importation	Exportation
Allemagne.....	1.068.000	866.766
Autriche-Hongrie...	103.458	43.811
Turquie.....	93.641	83.257

A ces restrictions brutales vinrent s'ajouter par la suite des réductions de trafic très importantes avec certains pays.

Nos exportations vers la Belgique passaient de 1 milliard en 1913 à 35 millions de francs en 1918, alors que dans le même temps les importations venant de ce pays vers la France passaient de 556 millions à 5 millions.

Il est vrai que les puissances ennemies subirent pendant la guerre surtout du fait du blocus établi le 16 mars 1915 un préjudice encore plus grand. Il semblait donc que nos exportateurs eussent dû profiter de la suppression de la concurrence allemande pour conquérir les marchés neutres. L'état intérieur de la production ne le permit pas.

Par suite de l'invasion la France fut privée de 10 de ses plus riches départements. Les régions envahies produisaient en 1913 :

60 o/o de la production de charbon

47 o/o	—	coke
90 o/o	—	mineral
85 o/o	—	fonte
75 o/o	—	sucre
85 o/o	—	laine cardée
80 o/o	—	lin tissé ou filé
65 o/o	—	coton filé

Quatre-vingt-quinze hauts fourneaux sur les 127 que nous possédions étaient situés dans ces régions. Et il faut ajouter à ces chiffres la réduction de la production de toutes les industries agricoles ou manufacturières placées dans la zone de bataille.

Ce déficit de la production ne put être atténué par un rendement croissant des parties du territoire épargnées. Le manque de main-d'œuvre rendit tout effort de nos industries inutile. Au 15 août 1914 on comptait plus de 3 millions 500.000 mobilisés. En janvier 1917 plus de 5 millions de français étaient sous les drapeaux. On essaya de remédier à cette situation par l'emploi des femmes. Ce fut un simple palliatif et l'on dut recourir à des mises en sursis de sol-

daté pour remonter les productions nécessaires à la défense nationale. Les mineurs furent rappelés jusqu'à la classe 1912. On rappela de plus une dizaine de milliers d'agriculteurs et environ 350.000 métallurgistes.

Car après la première année de guerre ce fut sur les canons, les munitions, les engins de toute sorte qu'on fit reposer la victoire. La France devint une vaste usine à munitions. Le Creusot, Saint-Chamond se consacrèrent uniquement à la fabrication du matériel de guerre. Les usines susceptibles de transformations travaillèrent pour les armées. Des fabriques d'automobiles, des ateliers de serrurerie, de construction mécanique, de machines agricoles tournèrent des obus. En 1917, on produisait 300.000 obus de 75 par jour, plus de 30.000 obus de 120, plus de 50.000 de 155. Toute cette activité, se reportant sur les productions de guerre, manquait à notre industrie en général et en particulier à notre industrie d'exportation. Celle-ci n'avait plus de main-d'œuvre, elle n'avait même plus d'outillage et les matières premières nécessaires à la fabrication lui faisaient même défaut.

En 1913, on avait importé d'Allemagne plus de 6 millions de tonnes de houille, sur les 19 millions et demi que comprenait notre importation et 60.000 tonnes de fer, fonte ou acier. De Russie nous étaient venues pendant la même année 126.000 tonnes de bois, 44.323 quintaux d'huiles lourdes et résidus de pétrole. Les arrivages obtenus à grands frais de l'Angleterre ou de l'Amérique étaient d'abord répartis entre les usines de guerre. Les autres industries se voyaient la plupart du temps dans l'impossibilité d'assurer une production régulière.

Telles sont les principales causes qui agirent sur notre production. Mais la circulation elle-même de nos objets de commerce fut en proie à des difficultés sans précédents. Les premiers facteurs que nous avons examiné agirent

par incidence sur le trafic extérieur, ceux-ci agirent directement. Ils sont de deux ordres : la crise des transports, la réglementation de notre commerce extérieur.

En vertu de la loi du 28 décembre 1888 l'exploitation des chemins de fer dépend en temps de guerre de l'autorité militaire. On assista dès le début des hostilités à un bouleversement complet dans tous les transports par voie ferrée. Le trafic commercial suspendu par décret du 2 août 1914 ne reprit que progressivement et suivant les disponibilités. Une série de décrets et d'arrêtés fut prise pour restreindre la circulation des marchandises. Certaines marchandises comme les chiffons ou les liquides en fûts furent exclus de la grande vitesse. Les wagons devaient être employés à la limite de leur charge. Mais le changement le plus important résida dans la limitation de responsabilité des Compagnies. Au début, les Compagnies refusèrent d'engager leur responsabilité en raison des pertes, avaries ou retards. Après des tiraillements sans nombre entre les commerçants qui ne possédaient plus aucune garantie et les Administrations des Réseaux, un arrêté interministériel du 31 mars 1915 apporta une solution mitigée à laquelle on se tint. La Compagnie du Nord fut dégagée de toute responsabilité. L'Est fut déclaré irresponsable des retards et des avaries causées par les retards. Pour les autres Compagnies on établit des délais plus longs (doublés en petite vitesse). Il faut arriver au 2 février 1919 pour trouver le retour à l'état de paix, la priorité des transports pour l'Armée demeurant cependant. On comprend quelle répercussion la difficulté d'obtenir des wagons et l'aléa des conditions de transport ont eu sur notre commerce d'importation et d'exportation. Les délais fixés, l'étaient toujours sous réserve des nécessités militaires. C'est par exemple en 1915 le transport de 70.000 Sicks et Gourkas débarqués à Marseille par 52 paquebots. C'est

l'offensive de 1918 pendant laquelle le nombre des trains transportant des troupes passe de 18 à 172 par jour. Les commerçants étaient plongés dans la plus grande indécision. Et si les transports par terre présentaient des difficultés, les transports par mer furent sujets à des embarras encore plus importants.

Déjà en 1913 notre marine marchande était insuffisante pour notre commerce extérieur. Au 1^{er} janvier 1914 elle comprenait 2.447.734 tonnes alors que le tonnage de la marine anglaise était de 21 millions de tonnes, et celui de l'Allemagne de 5 millions. Le pourcentage du trafic extérieur fait à l'aide des navires français était en temps de paix de 22,56 o/o à l'exportation et de 56,51 o/o à l'exportation. Dès le début des hostilités de nombreux bâtiments furent réquisitionnés pour être transformés en croiseurs auxiliaires, navires hôpitaux, poseurs ou dragueurs de mines. L'expédition de Salonique réclama du tonnage non seulement pour le transport des troupes mais encore pour leur ravitaillement. A ces réquisitions s'ajoutèrent les pertes par torpillages de sous-marins. Les pertes nettes de notre marine s'élevaient en 1918 à 40 o/o du tonnage total. Les pertes mondiales atteignaient 15 millions de tonnes. En 1913, 53 o/o de nos échanges internationaux s'étaient effectués par voie de mer. Avec la fermeture de nos frontières de l'Est cette proposition grandit démesurément. Les transports de l'Armée Anglaise puis de l'Armée Américaine, nos importations de matériel de guerre accaparèrent tout le tonnage. A la suite de grandes difficultés pour organiser les assurances, un décret du 15 février 1918, prenant date du 10 mars, établit la réquisition générale. Cette modification apportée à la direction de notre marine n'améliora en rien les conditions de transport.

Le manque de liaison entre les transports maritimes et les transports terrestres acheva d'apporter le trouble dans

nos échanges. Devant l'afflux des importations, les ports français ne suffirent plus aux déchargements. En 1913, on avait débarqué dans les 40 principaux ports de France, 31 millions de tonnes. En 1916, on débarquait 51 millions, en 1918 48 millions. Les mouvements d'embarquements et débarquements qui étaient à Rouen d'environ 6 millions de tonnes en 1913, passèrent à 10 millions en 1918. Pour le Havre ces mouvements passèrent de 3 à 5 millions de tonnes, pour Bordeaux de 4 à 5 millions. De cet afflux soudain de marchandises résulta un encombrement incroyable. Des marchandises pourrissent sur les quais. Les navires étaient contraints d'attendre des semaines entières leur tour de débarquement et devaient ainsi payer des surestaries qui ne contribuaient pas modérément à la hausse des prix. Le tonnage de l'exportation qui dépassait de beaucoup les besoins se trouva souvent de ce fait dans l'impossibilité d'être mis en usage.

Enfin un dernier facteur vint contribuer aux transformations que nous avons enregistrées. C'est la réglementation des importations et des exportations.

A l'exportation deux soucis présidèrent à l'élaboration de ces mesures : empêcher tout ravitaillement de nos ennemis soit en matériel de guerre, soit en denrées alimentaires par l'intermédiaire des pays neutres ; réserver à la consommation française les articles nécessaires à la défense du pays ou à sa subsistance.

La première préoccupation donna lieu à deux séries de mesures : la consignation et le contingentement. Dans le premier cas les marchandises expédiées en territoire neutre devaient être consignées à des organisations spéciales qui certifiaient que leur consommation était bien effectuée dans les pays destinataires. On consigna ainsi à la S. S. S. (Société Suisse de Surveillance économique) à la Chambre de Commerce de Copenhague, au N. O. T. (Netherland

Oversea Trust) pour la Hollande. Dans le deuxième cas quand il y avait lieu à contingentement on fixait la consommation effective de l'Etat destinataire afin d'éviter toute réexportation.

La deuxième préoccupation qui fut de garder à l'intérieur du pays les objets de première nécessité ou utiles aux opérations militaires, engendra une réglementation prohibitive à nos frontières. Dès le 31 juillet 1914 et dans la crainte d'une extension du conflit entre l'Autriche et la Serbie un décret prohiba la sortie des armes, des explosifs, des machines propres à la navigation. Peu à peu ces mesures de prohibition s'étendirent à la généralité des marchandises dans lesquelles on distingua trois groupes. La sortie des marchandises du premier groupe était complètement interdite. C'était les objets nécessaires, produits chimiques indispensables, bestiaux, cotons, outils, etc... Les marchandises du deuxième groupe pouvaient être exportées sans autorisation spéciale lorsque l'envoi avait pour destination, l'Angleterre, les Etats-Unis et tous nos alliés en général. Etaient compris dans ce groupe les fils de soie et de coton, les tissus de soie et de lin, les graines oléagineuses, etc... Les marchandises de troisième groupe n'avaient point besoin d'autorisation lorsqu'elles étaient exportées vers les pays alliés ou neutres, à l'exception de la Suisse. Dans leur nomenclature on trouvait les confectious en tissus de coton, les lapins, les savons de parfumerie, etc.

Mais cette réglementation se compliqua de l'obligation d'obtenir les autorisations nécessaires. A toute prohibition correspondait une autorisation. En principe les demandes d'autorisation devaient être adressées à la Direction des Douanes au Ministère des Finances qui en saisissait la « Commission interministérielle des dérogations aux prohibitions de sortie ». Des dérogations furent apportées

à ce principe de compétence. Les missions militaires auprès des ambassades alliées, le Ministère de l'Armement, l'Inspection générale de l'habillement délivrèrent des autorisations. Il en résulta un grand embarras pour les commerçants qui au milieu des fluctuations d'une réglementation capricieuse ne savaient plus à qui s'adresser. Quelle fut l'influence de cet ensemble de mesures sur notre commerce ? Il est impossible de doser leur part dans la masse des facteurs qui diminuèrent notre exportation. D'une façon générale la sortie des objets de première nécessité et les matières premières furent prohibées sévèrement. Pour les objets de moindre utilité, tissus, fils, produits de luxe, les autorisations furent accordées dans une très large mesure.

De même qu'on avait réglementé les sorties on réglementa les entrées. Les buts poursuivis étaient multiples : réduire les dépenses afin de garder l'équilibre de nos finances et ne point nous endetter démesurément envers les Etats étrangers ; établir un ordre de priorité dans les transports pour importer en premier lieu les marchandises dont le besoin était urgent ; enfin souci de la part de l'Etat de contrôler les matières utiles aux armées. Le premier texte sérieusement étudié fut la loi du 6 mai 1916 qui autorisait provisoirement le Gouvernement à interdire l'entrée des marchandises étrangères. Cette loi vise surtout les articles de luxe. On institua un « Comité des Dérogations aux prohibitions d'entrée » auprès du Ministère du Commerce. Des essais de contingentement échouèrent et seules quelques conventions furent mises en vigueur. Ces conventions passées avec l'Angleterre le 24 août 1917, avec l'Italie le 30 mai, avec la Suisse le 23 septembre de la même année et avec l'Espagne le 28 février 1918, limitaient nos échanges avec ces divers pays suivant un système de compensation réciproque.

mines avaient été noyées, les stocks de toutes sorte, rails

Il semble que ces restrictions aient beaucoup moins joué que les restrictions à l'exportation. Malgré la création des « Consortiums » organismes d'achat en commun qui devaient veiller au bon fonctionnement du système prohibitif, les autorisations furent accordées sans mesure et sans discernement. Il arriva même qu'il en fut accordé dont les bénéficiaires ne purent profiter faute de frêt. Les importations de Suisse en 1918 par les matières contingentes n'ont pas atteint la moitié des quantités autorisées. Le commerce a été gêné par les délais trop longs qu'exigeaient les autorisations, les formalités multiples, l'arbitraire avec lequel il était parfois donné lieu aux réponses beaucoup plus que par l'application des principes édictés. Les restrictions n'ont véritablement joué que sur les articles de luxe et sur eux seuls.

La plupart des facteurs que nous venons d'étudier sans disparaître immédiatement après l'armistice, se sont atténués progressivement au cours de l'année 1919. Sur eux vinrent se greffer de nouvelles cause de variations de notre commerce. Nous appelons celles-ci facteurs d'après-guerre et c'est à leur étude très rapide que nous allons procéder.

§ 3

LES FACTEURS D'APRÈS-GUERRE

Nous avons noté à propos des différentes catégories de marchandises l'influence qu'eut sur elles le retour de l'Alsace et de la Lorraine. Cette influence heureuse fut en grande partie contrebalancée par le résultat des dévastations allemandes dans les régions libérées. Le retour à la France de ces régions fut loin en effet de rétablir l'équilibre sur le marché national. Les Allemands avaient procédé systématiquement à la destruction et au pillage des usines. Les

de voie ferrée, tissus, furent expédiés en Allemagne dès le début de l'occupation. De nombreux métiers de tissage, les broches des filatures les machines-outils avaient été démontées puis emportées. Sans doute le Traité de Versailles prévoit-il la restitution par équivalence des objets volés, mais l'année 1919 n'eut guère à faire état de ces livraisons, les restitutions s'opérant très lentement. L'initiative privée secondée par l'Etat dut procéder à la reconstruction. Deux organismes furent créés « L'Office de reconstitution industrielle » créé par un décret du 25 novembre 1918 ; le « Comptoir central d'Achats » qui centralisa les commandes et revendit ce qu'il avait acheté avec les sommes confiées par l'Office. Dans le premier secteur comprenant la région de Lille, Armentières, Hazebrouck au 1^{er} janvier 1920, 1.285 usines employant chacune plus de 20 ouvriers avaient rouvert leurs portes. Sur 131.441 ouvriers d'avant-guerre, 52.948 soit les 2/3 avaient repris le travail. Malgré les ruines amoncelées, le relèvement des industries des régions dévastées contribua puissamment à la reprise de nos relations commerciales.

Ce relèvement était un facteur d'amélioration de notre production qui aurait dû, semble-t-il, assurer le crédit de la France à l'étranger. Il n'en fut rien et l'on assista à un événement qui vint peser d'un poids fort lourd sur notre importation. Cet événement est la hausse des changes. Pendant la guerre grâce à l'Entente entre alliés ont put à peu près stabiliser les changes. L'Amérique et l'Angleterre nous ouvrirent des crédits qui furent cédés à nos importateurs. En 1918 le dollar valait 5 fr. 70 jusqu'au mois d'août. Il descendit à 5 fr. 45 avec notre victoire. La livre sterling se maintint pendant la durée des hostilités autour de 26 francs. Le 16 mars 1919 le Gouvernement anglais annonçait qu'il arrêta toute ouverture de crédits. Les Américains firent des déclarations dans le même sens

L'on assista alors à une course effrénée des devises étrangères vers la hausse. Le 9 décembre point maximum de l'année, la livre atteint 45 fr. 15 et le dollar 11 fr. 88. Au 31 décembre le franc valait 0 fr. 90 en Angleterre, 0 fr. 46 aux Etats-Unis, 0 fr. 98 en Belgique, 0 fr. 48 en Espagne. Au point de vue de l'exportation la hausse de ces devises ne pouvait qu'accélérer le mouvement des sorties. Les étrangers jouissaient d'une prime énorme et raffaient les produits sur les marchés français. Au contraire nos importateurs voyaient les prix de leurs acquisitions doubler du fait seul des conversions de monnaie. Il en résulta une hausse de prix fantastique et le consommateur français fut le premier à souffrir de ce déséquilibre.

Cette hausse des changes causée principalement par le déficit de notre balance des comptes s'aggrava à la suite du discrédit jeté par les étrangers sur l'effort du relèvement de notre pays. Des folliculaires bien intentionnés ont prétendu même en France, distinguer au cours de l'année 1919 les conséquences d'un facteur d'ordre général qu'ils dénommaient « la vague de paresse ». C'est là une supposition gratuite. Estimer l'intensité de l'effort qui a présidé à la remise au travail des producteurs est impossible. Deux faits traduisent d'une façon claire la tendance au moindre effort, et ces faits sont communs à toutes les nations : ce sont la réduction des heures de travail et les grèves.

La loi de 8 heures fut votée le 23 avril 1919. Les délégués patronaux à la Commission des Traités internationaux du Travail déposèrent dans la séance du 2 avril un document fort instructif. En raison des pertes de guerre évaluées à 30 0/0 des travailleurs, la réduction des heures de travail de 20 0/0 conséquence de la journée de 8 heures conduirait, disaient-ils dans l'état actuel des choses à une moins-value d'environ 30 0/0 dans la capacité de production de la France. Ces pronostics se réalisèrent et cela au

moment où la France avait le plus besoin de produire. Les statistiques manquent pour appuyer sur des bases solides, les résultats constatés par diverses enquêtes particulières dans les milieux industriels. On peut cependant affirmer que la loi de 8 heures entrava la marche ascensionnelle de notre production et retarda le rétablissement de l'équilibre de nos échanges.

Comme palliatif à la réduction des heures de travail il ne restait donc qu'une activité croissante, un rendement plus grand de la part des ouvriers. C'étaient là les promesses des dirigeants de la classe ouvrière. Pratiquement on enregistra pendant l'année 1919 une recrudescence des grèves. En 1919 on compta 1916 grèves avec 503.467 grévistes. Les conflits les plus fréquents eurent lieu dans les industries dont le relèvement était le plus nécessaire. Il y eut 371 grèves dans la métallurgie, 313 dans les textiles, 262 dans les transports.

Tels sont dans leur ensemble et examinés très brièvement les principaux facteurs de modification de notre commerce. Doser la part de chacun d'eux au milieu d'une période mouvementée comme celle que nous étudions offre des difficultés insurmontables. Leur influence réciproque à une date donnée ne permet déjà pas d'établir un ordre d'importance parmi eux. Ces divers facteurs suivant les catégories de marchandises sur lesquelles ils portaient, la marche des opérations militaires, l'état des relations internationales prenaient de l'importance ou atténuaient leur effets. A plus forte raison on ne peut dégager des lignes générales dans les années qui s'écoulèrent de 1913 à 1920. Le marché intérieur se modifia dans cette période parfois avec une rapidité étonnante. La législation de nos transports, la réglementation des entrées et sorties changèrent les conditions générales du commerce d'une année à l'autre avec une facilité qui déjoue toute analyse exacte.

CONCLUSION

Le fait qui paraît avoir dominé la situation économique de la France pendant la guerre et au cours de l'année 1919 est la diminution de la production. Par production nous entendons non seulement les industries qui exploitent les richesses naturelles comme les mines ou l'agriculture mais encore et surtout les industries de transformation. Le commerce français pendant cette période a pivoté autour d'une production déficitaire.

A l'importation cette situation s'est traduite par une diminution des entrées de matières premières et une augmentation des entrées de produits fabriqués. Les facteurs de transformation que nous avons énumérés donnent une explication très claire de ces changements. Soit qu'on étudie les statistiques, soit qu'on infère des phénomènes économiques qui ont présidé à cette évolution on aboutit au même résultat. Il existe sans doute des exceptions. Les industries de luxe par exemple ont présenté à l'importation des diminutions remarquables. C'est là un phénomène très spécial résultant à la fois du resserrement de la consommation et de la réglementation édictée par les Pouvoirs publics. La règle fut de n'importer que des objets utiles et immédiatement consommables.

Ce mouvement qui s'était poursuivi jusqu'en 1918 avec une amplitude remarquable s'atténua peu à peu en 1919. La démarcation entre les objets fabriqués et les matières

premières persista mais on assista alors à un double courant de hausse. Les matières premières augmentèrent dans le même temps que les objets fabriqués. Les exceptions qu'on remarque portent sur les articles dont la guerre avait accru les importations dans des proportions démesurées ; les fer, fonte et acier, les tissus de coton dont l'armée faisait une grande consommation, les outils et ouvrages en métaux.

A l'exportation on constate jusqu'en 1918 baisse constante et générale. Cependant les diverses industries ne suivent pas une marche d'ensemble. Suivant leur situation géographique, les conventions commerciales passées avec l'étranger, les besoins de la Défense nationale, chaque groupe évolue pour son compte. Les matières premières sont affectées d'une baisse plus grande puisque pour nombre d'entre elles (coton, laines, certains métaux, soie) il s'agissait de réexportation et que pour les autres la production du pays enregistrait un gros déficit. Mais certains produits fabriqués comme les ouvrages et outils en métaux, les tissus de laine, les automobiles, accusent de fortes diminutions alors qu'au contraire et pour des raisons propres à leur fabrication, les tissus de soie, les ouvrages en peaux, les filés et tissus de coton se classent parmi les moins atteints et parmi ceux qui se relevèrent le plus rapidement pendant l'année 1919.

En 1916, toutefois l'augmentation est générale. Pour apprécier justement ces variations nous donnons un tableau des transformations des principaux produits. Les chiffres de notre commerce en 1913 sont ramenés à 100.

	IMPORTATIONS				EXPORTATIONS		
	1919	1918	1913		1919	1918	1913
Farine de froment.....	4.622	5.749	100	Farine de Froment.....	114	77	100
Lingerie.....	1.330	1.367	100	Froment.....	108	132	100
Automobiles.....	1.222	890	100	Tissus de soie.....	98	64	100
Filés de coton.....	1.040	1.250	100	Ouvrages en peaux.....	78	35	100
Savons.....	825	350	100	Filés de coton.....	78	3	100
Filés de laine.....	735	630	100	Essences.....	73	75	100
Viandes.....	709	430	100	Vins.....	72	17	100
Fonte, fer, acier.....	635	971	100	Tissus de coton.....	67	17	100
Sucre, préparations sucrées..	533	163	100	Industries de luxe non com- pris automobile.....	57	34	100
Tissus de laine.....	530	362	100	Eaux-de-vie et esprits.....	52	16	100
Tissus de coton.....	495	845	100	Soie brute.....	52	45	100
Eaux-de-vie et esprits.....	282	224	100	Papier.....	49	41	100
Papier.....	282	174	100	Savons.....	48	30	100
Ouvrages en peaux.....	268	93	100	Viandes.....	46	12	100
Outils, ouvrages en métaux..	267	315	100	Sucre, préparations sucrées.	39	30	100
Café.....	180	118	100	Peaux brutes.....	39	3	100
Essences.....	173	265	100	Produits chimiques.....	38	14	100
Froment.....	110	73	100	Houille.....	37	10	100
Houille.....	97	73	100	Fonte, fer, acier.....	37	4	100
Peaux brutes.....	94	27	100	Métaux.....	27	14	100
Vins.....	86	78	100	Tissus de laine.....	25	6	100
Tissus de soie.....	78	53	100	Ouvrages et outils en mé- taux.....	24	12	100
Soie brute.....	71	75	100	Automobiles.....	22	1	100
Coton brut.....	66	43	100	Minerais.....	18	8	100
Industries de luxe non com- pris automobile.....	63	37	100	Laine brute.....	14	1	100
Laine brute.....	58	16	100	Filés de laine.....	12	1	100
Pâtes de cellulose.....	57	55	100	Coton brut.....	6	10	100
Produits chimiques.....	47	64	100				
Minerais.....	25	15	100				

La conclusion qui se dégage de cette étude est donc que tout doit être mis en œuvre pour rétablir la production. La reconstitution des pays dévastés, le développement du machinisme, l'organisation des méthodes de travail doivent être entrepris sans retard. Les industries naissantes comme l'industrie chimique doivent être protégées par des tarifs douaniers et ne plus craindre la politique de dumping que pratiquait l'Allemagne avant la guerre.

A cette préoccupation immédiate viennent évidemment s'ajouter toutes les améliorations réclamées depuis longtemps par les commerçants : régularité des transports, extension des tarifs d'exportation, création des banques d'exportation qui font totalement défaut. Un fort courant d'opinion dans la masse du public et parmi les gouvernants se dessine en faveur de l'extension de nos relations extérieures. La balance déficitaire de notre commerce qui entraîne la hausse des changes paralyse pour l'instant toutes les énergies. Si la France veut interdire à l'Allemagne de reprendre la place prépondérante qu'elle occupait jadis sur le marchés mondial, si elle veut rétablir ses budgets et avoir la vie moins chère, elle doit tendre toutes ses forces pour augmenter sa production.

Vu : le Président de la thèse,
CHARLES RIST

Vu : Le Doyen,
F. LARNAUDE

Vu et permis d'imprimer
Le Recteur de l'Académie de Paris
P. APPELL

BIBLIOGRAPHIE

- Documents statistiques sur le Commerce de la France*, publiés par l'Administration des Douanes (années 1913-14-15-16-17-18 et 19). Imprimerie Nationale.
- Rapport général sur l'Industrie Française* (d'après les travaux des sections du Comité consultatif des Arts et Manufactures et la Direction des Etudes techniques du Ministère du Commerce et de l'Industrie). Imprimerie Nationale, 1919.
- Enquête sur la Production française et la Concurrence étrangère*, publiée par les soins de l'Association nationale d'Expansion économique. Paris, 1917.
- Statistique de l'Industrie minérale et des appareils à vapeur en France et en Algérie*, publiée par la Direction des Mines (années 1913-14-15-16-17 et 18). Imprimerie Nationale.
- Annuaire général de la France et de l'Étranger*, publié sur l'initiative du Comité du Livre, année 1919, librairie Larousse.
- Bulletin de la Statistique générale de la France et du Service d'observation des prix*. Librairie Félix Alcan (1913 à 1919).
- Annuaire statistique*, publié par les soins de la Statistique générale de la France (35^e volume). Imprimerie Nationale, 1919.
- Bulletin du Ministère du Travail*, année 1919. Librairie Armand Colin.
- La Situation de l'Armement maritime en France de 1914 à 1919*, par Maurice Collin (Thèse pour le Doctorat. Paris, 1920).

Un an de Reconstitution industrielle par Robert Stahl (Thèse pour le Doctorat. Paris, 1920).

Statistique agricole annuelle, publiée par l'Office des renseignements agricoles du Ministère de l'Agriculture, année 1918. Imprimerie Nationale, 1919.

Réglementation des Exportations et des Importations pendant la guerre, par Marius Dujardin. Imprimerie Morin et Millant, 1917.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.....	5
CHAPITRE PRÉLIMINAIRE. — Les transformations générales de notre commerce extérieur, 1913-1919.....	10
CHAPITRE PREMIER. — La période de guerre 1913-1918...	16
<i>Section I.</i> — Les Objets d'alimentation.....	20
<i>Section II.</i> — Les Matières premières.....	26
<i>Section III.</i> — Les Objets fabriqués.....	31
CHAPITRE II. — La période d'après-guerre, 1919.....	47
<i>Section I.</i> — Les Objets d'alimentation... ..	50
<i>Section II.</i> — Les Matières premières.....	56
<i>Section III.</i> — Les Objets fabriqués.....	59
CHAPITRE III.....	72
<i>Section I.</i> — Les Facteurs de transformation.....	72
<i>Section II.</i> — Les Facteurs de guerre.....	73
<i>Section III.</i> — Les Facteurs d'après-guerre.....	81
CONCLUSION.....	85

